

46.5

WIDENER LIBRARY



HX CL76 A

www.libtool.com.cn

246
6.5

www.libtool.com.cn

Harvard College
Library



FROM THE FUND IN MEMORY OF
Henry Wadsworth Longfellow

BEQUEATHED BY HIS DAUGHTER

Alice M. Longfellow

MDCCCXXIX

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

11
(17)

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

RECUEIL
DE NOELS ANCIENS,

AU PATOIS DE BESANÇON.

PAR M. FRANÇOIS GAUTHIER;
Imprimeur en la même Ville.

NOUVELLE ÉDITION.



A B E S A N Ç O N ;

DE L'Imprimerie de COUCHÉ, Imprimeur,
rue des Granges.

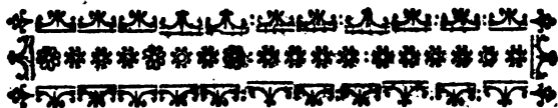


M. DCCC. IV.

26246.46.5



41-Ref



R E C U E I L

DE NOELS ANCIENS

Au Patois de Besançon.

P R E M I E R N O E L.

SUS, leve-te, Porrenot,
 Nous iran voë ce t'Offant;
 Voilet l'Auly et Tounot
 Que s'en vant déjet devant;
 Apoleran en passant
 Grand Thienot et lai Zibé;
 Chantan tretou de pa Dé,
 Noué, Noué.

Se te saivoie que de gens
 Que sont déjet au chemin,
 Chaicun l'y pouthé in presan
 Et di mouillou de lieu vin,
 Y cret que te feroue bin
 De l'y poutha das souchés;
 Chantan, etc.

Pour moi y l'y veut poutha
 In bareille de mon vin,
 Et n'ousé qui a tua
 En revenan di melin,
 Et ne pare de pussins,
 Et in penie de rouzé;

Chantan, etc.

Que t'é lâche ai t'haibillie,
 Sus, aïré-te-tantoue fa,
 Mas golaïches sont mouillies,
 Y ne las seroue guinda;
 Aïpouthe-me mas soulas
 Que sont pa-desou ce lé,

Chantan, etc.

Sus, Compare, y seu prot,
 Main lou tems n'ot gare clia;
 Nous prenran bin das sargots,
 Se nous n'an de lai cliata,
 Et nous van nous essara;
 Se nous n'an de quoi voë bé;

Chantan, etc.

N'an-nous ran pou nous-cliarie
 De pouë de nous fare mau;
 Lai lampe s'aïpanchet hie,
 En aïtrillant nouës chevaux;
 Met lai main desou ce t'archaut
 T'y trouveré in trainé;

Chantan, etc.

Voi-te point cete cliata
 Que relu dessu ce toi,

Cete moëson daibretela;
Lai voi-te bin? voué mai foi;
Çot n'Etelle, coume y crait,
Ou jaima y ne vit bé;

Chantan, etc.

C'en ot enne, t'e bin dit,
Y n'en faut mazeu douta:
Main, qu'ot-ce qu'elle fa qui?
Qu'ot-ce qu'elle nous veut montra?
Y cret que JESU ot na,
Que repouze pachy pré;

Chantan, etc.

Regadhe pas ce pouthu,
Dans ce t'Aitole l'y ait das gens:
Çot l'ou poure bon JESU,
Et sai Mère que grulan;
Lou vent couot tout pa-dedans,
L'y ait de la noige en moncé;

Chantan, etc.

Entre vîte, y te prie,
Secouran donc ce t'Offant,
Qu'ot déjet pa-tout mouillie,
Que de fret s'en vai meran;
Aipreche-te de sai Dam,
Faut aillema das souchés;

Chantan, etc.

Sire Jouset, Dé vous ga;
Vous seyin lou bin venu;
Qu vons ai cy aimena?
Vous éte bin mau reçu,

Pou lou poure bon JESU
N'éte-vous point quéque bré;
Chantan, etc.

Ce t'Offant ot aigeola,
L'ai las pie coume in glaïçon;
Si eusse sçu, y eusse aipoutha
Aivoue moi in peleçon,
Pou l'y raichora las pions,
Et lou mettre en in draipé;
Chantan, etc.

Margot, t'éte souvenue
D'aipoutha di laissé fray,
Ne demé douzaine duës;
Pou l'y fare di paipai,
Et mettre dans ton caibai
N'aiquillotte de beureté;
Chantan, etc.

Y ne faut pas aipargnie
Tous noues bins pou ce t'Offant,
Y seran tra-bin payie;
Car çot lou nouvel Adam
Que nous retire di dam,
Pa sai tra-pure bonté;
Chantan, etc.

Ne l'aimeran-nous donc pas;
Ce pete Offant JESU,
Qu'ot venu nous raicheta,
Nous qu'éтин tretou poudhu;
Adam nous aiva vendu
En aivolan in gouzé;
Chantan, etc.

de Noël anciens.

Y faut remachia Duë
De nous aivoi tant chéri,
Que de nous baillie son Feu,
Quand l'*Ancilla Domini*,
Dit ai l'Ange; me voici,
Pou seure sai volonte;
Chantan, etc.

Sus, aimis, daipochan-nous,
Fan houneu à noute Roy,
Que veut être parmé nous,
Nous baillie ne douce loi;
Et voiqui ce dont pouquoi
Y nous faut chanta Noué;
Chantan, etc.

Prente tretou vouës floutots,
Moi y prenra mon haubois;
Aicoutan noute Jannot,
Qu'ai bin ne tra-joulie voix;
Aicoudha-vous aivoue moi;
Mettan-nous ai in moncé;
Chantan, etc.

A U T R E N O È L.

DÈ set sian, Dé vous adet,
Daimé Mairie, Sire Jouset,
Vous n'éte pas trou ai vouete ase;
Y a bin pidie de ce Poupon,
Teni, voiqui in pouë de brase,
Pou l'y raichaura las tolons.

Recueil

Jesu , lou bé lue que voici!
N'éte-vous pas tout aibaihy
De voë nâtre tant de marvoilles !
Las Anges y raiparoyant ,
Tout y relut jusqu'ai lai peille,
Qu'ot dedans lou bré de l'Offant.
Y te dira ce qui penset ,
L'y fa bin bé, main l'y fa fret,
Tout ot au vent, tout ai lai bise;
Y ne sçet coume y n'ot jola,
Ce Gachenot qu'ot sans chemise,
Et sai pouëre Dam sans soulas.

Sire Jouset vous éte toë ,
Vous l'y beillerin bin lai moë;
Pouquoi fate-vous de lai soëte?
Ai quoi sa d'être Menusie;
Que ne fate-vous cy das pôthes;
Ne sçate-vous pas lou metie?

Tetebré, si peut être jou,
Et l'y airet bin di maulhou,
Se nous n'empougnans tous las sörpes ,
Las poulots an déjet chanta,
Et las Bargies mangeant lai soupe,
Pou jetie las bêtes, et dîna.

Voi-te las chandelottes au tems,
Voi coume le s'aipantoyan ,
Ce n'ot pu que das aillemottes;
On n'entend pu pillie la chins ,
Las loups an regaingnie las coütes,
Çot signe que lou jou revint.

Sus, travaillans, mazeux ne set,
Qui ne set grand jou et grand soulet;
Où sont nouës raibots, nouës douloures?
Prante las bouës de ce chaissy,
Et moi y empôchera que louere
Ne souffle mazeu par ici.

Jesu, que voilet que vait bin;
Main y a bin soi, y boiroue bin,
Lai bize fa lai gorge soiche;
Vait, Pierot, queri ce bary,
Qui mit au soi dedans lai roiche,
Pou fare in glou ai mon plaisi.

Sire Jouset, planta-vous quy,
Et toi, Pierot, bonte-te quy;
Sus, que nous chantin tous gouguëtte :
Jesu, que voilet que vait bin?
Y voyet trezi Guillemette,
Que nous aipouthe di boudin.

Dé set sian, Dé ga nouës gens,
Qu'éte ai lai toble jusqu'à dents;
Voici de nouëte mettre-queure,
Et de lai larme de nouëte pôë,
Qu'on vint de tua tout ai l'heure;
Tien, beille-zen ai tas consoës.

Y m'en seu olla chuë Liaudot,
Qu'y a encouot trouva au chaudot,
Aïvouë sai veile coquetére;
Y n'an pas voulu dainipas,
Ne lieu loppe de chambelée,
Pou veni fare ne courva.

Y aivouë fa in pouë de paipet,
 Pou ce t'Armotte que voilet;
 Main, lasse-moi, ç'ot de lai coule;
 Y ne l'a ouza aipoutha;
 Nouës harets varant de l'aicoule,
 Lou maingerant pour lieu dina.

Vet fare in touot ai l'houto,
 Te demoure trou pou in cô,
 Te mettré tous nouës gens en poune;
 Vet, raimene nouëte ailevun,
 Couvre lou feu, ferme la pôthes;
 Se quéqu'un tocque, y n'y airet nun.

Empougnie donc, Sire Jousset,
 Ai lai santa qui vous pouthet
 Di Poupenot et de lai Mère:
 Main, n'entente-vous pas lou bru;
 On nous vint ci coupa l'arbère:
 Héla, mon Dûé! tout ot poudhu.

Entente-vous las toborins;
 Voite-vous l'ennemi que vint;
 Couran tous ai nouës soutelottes:
 S'y se faut raisoure ai meri,
 Rangean-nous tout darrie la pôthes,
 Pou las empôchie de veni.

Qui vai-lai, que demanda-vous,
 Qui éte-vous, où olla-vous!
 Vous ne passeri pas pu outre;
 Voiquy lai Velle devant vous;
 Se vous n'éte envie d'en daicoudre,
 Olla vous-en, retire-vous?

LES ROIS.

Mes chers amis, ne craignez pas,
Nous avons suivi pas à pas,
Les vrais sillons de cette Etoile,
Qui nous apprend que dans ce lieu,
Un Dieu a terminé sa gloire,
Quittant pour la Terre les Cieux.

LES BERGERS.

Oute, ne nous dirin-vous pas,
Ai las entendre ainquin pala,
Qui sont Aistroulougues, Prouphètes:
Voite-vous ce peut marmiton,
Que ne contemple que las Fêtes,
Dedans lou cû d'in chaudiron.

Si dit que l'ot Roy, l'y ait menti,
Ou y seret, ai mon aivi,
Lou Roy di Royaume das Topes;
Dite-ly que s'y veût entra,
Quoique nous n'en eussin pas faute,
Y rackeret lai chemena.

LES ROIS.

Chers Camarades, nous rions;
Mais cependant nous vous prions,
Ne nous tardez pas davantage;
Si l'étoile a quitté nos yeux,
Permettez-nous de rendre hommage
A l'Astre le plus beau des Cieux.

LES BERGERS.

Main ce n'ot pas de lai façon
Qu'on entre dans ste moëson,

Y faut tout mettre bas las armes ;
 Enco fau-tu qui olleuse voë,
 Aïfin que l'houte ne s'ailarme,
 Se nouëte pete Poupon doë.

L E S R O I S.

C'est à vos pieds, Roi de nos cœurs,
 Que pousés d'une sainte ardeur,
 Nous venons faire sacrifice ;
 Faites, qu'enflammés de vos feux,
 Nous vous donnions pour prémices,
 Nos Sceptres, nos larmes et nos vœux.

Grand Roi des hommes et des trésors,
 C'est sous ce titre que cet or
 S'élève à votre divin Trône ;
 Faites, que mon cœur à ce jour,
 Ressemble au métal que je donne,
 Et se consume à votre amour.

Dieu, seul principe des mortels !
 Je fais fumer sur vos Autels
 L'encens que nos soupirs animent ;
 Donnez de suaves odeurs
 A ces innocentes victimes,
 Qui viennent du fond de nos cœurs.

Et moi, divine Majesté,
 J'adore votre humanité,
 L'ouvrage de ce saint Mystère,
 Qui vous a fait naître pour moi ;
 Et m'offrir à votre Saint Père,
 Par une réciproque Loi.

Incomparable Dèité,

Qui goûtez la simplicité
 Des ames les plus innocentes;
 Faites que les bouches des Rois
 Vous puissent être aussi complaisantes,
 Que celles de ces bons Bourgeois.

LES BERGERS.

Ot-ce tout fa, éte-vous tout dit,
 Olla vous-en, aiduë vous dit,
 Olla recharchie vouëte étoile;
 Se vous éte civilita,
 Laissie quéque chouse pou boire,
 Ce seret ai vouëte santa.

Escusa l'impouuttunita,
 Jouset, que nous vous an causa,
 Ai tout vouëte pete mennaige;
 Y m'en vé enco dire in mou
 Ai ce Gachenot qu'ot si saige,
 Et peu y m'en revé chuë nous.

JESU, qu'éte cria lai pa
 A gens de ne boune voulonta,
 Raimena-lai-nous sus lai tare;
 Nous vous en prian, aicoudha-lai,
 Fate, pa vouëte Saint Vicare,
 Que nous l'eussin jou ai jaima.

A U T R E N O E L

Sur l'air: *Tous les Bourgeois de Troyes.*

DESSE in pouë de pouë,
 Aupré de Bethléhem,

Entre quatre murailles
 JESU ot pouërement,
 Lai tendure ot ai bas,
 Hélas!

Çot in-mourgie pa tare;
 Larvou çot qu'en tout tems

Las vents
 Sont l'Été et l'Hyva
 Campa,

Pou s'y livra lai gare,
 Auggé de lu ot sai Mere

Et Jouset son Papa;
 Y n'an dans lieu misère
 Ran pou lou raichaura,
 Dedans ce pouëre luë

Qu'in buë,
 Aicompaignie de n'ane;
 Grand Duë! qué pouëreta!
 Hélas!

Veni pou nous sauva
 Jaula,

Dans ne pouëre caivagne,
 Courant dans ce t'Aitole

Messieu de Besançon;
 Et que las pu caipables

Y pouthin das gran don;
 Main cōuran-y bim tô,

Ge-cô,

Çot in-cô de patties
 Comme article de foi
 Y crait

Qu'y faut sauva di fret

Ce Roy

Que nous baille lai vie.

Monseigneur l'Archevêque

Marcheret lou premie

Aivou tou sas Chanoines

Que seran haibillie

De surplis de lin

Bin fin,

De robes violettes;

Ai peu y s'en iran

Chantan,

Pou pria JESU-CRIST,

Qu'ot quy,

De guerri nouë tristesses.

Officiers de Justice

Ai qu'on det l'honneur

De vouë riches pelisses

Haibillie vou, Messieu,

Ne pâte point de tems,

L'Offant

De qui lai gloire éclatte

De nouë Pallement

Si gran

Aitend in compliment

Scaivant

En robe d'écarlatte.

Nonta noble et scaivante

Belle Université

S'en iret de ne bande

Recueil

Jeusque dans lai Cité,
Théologie, Droit Canon
Y sont,

Sans compta lou Civile,
Lai Médecine aitout

Au bout,
Ieran voë en ce luë

Ce Duë

Que fa las Loix as Villes.

Bailliaige en campagne,

Aivansie, si vous pla,

Pou voë ce Duë si digne,

Vîte sans s'airata :

Prente tout voute rang,

Messieu

De la Moëson de Ville,

En haïbi qu'ot doubla,

Foura

De bé et bon saitin

Bin fin;

Et marchie file ai file.

Et peu lai Compagnie

Das Gens de lai Menoë,

En grand cérémonie,

Penran tout lieu trésoë;

Et ieran présenta

In ta

D'écu et de pistoneles;

Lie feran in discoüot

Bien couïot,

Car

Car y cret que l'argent
comptant

Tint plaice de pairoule.

Das Aivocats lai bande

Marcheret ai son toüot:

L'ot si belle et si grande,

Qu'y faut un demé jouot,

Pou nomma lieu surnom,

Lieu nom:

In jouot ai l'Audience,

Y étoüe plus que demé

Ravi,

En las voyant passa,

Préta

Serment en reverence.

Toute lai Bourgeoisie;

Et las gens de Metie,

Sans gran ceremonie

Seuran tretou ai pie;

Et tous las Vignerons

Di bon.

Rempliran lieu bareilles;

Et chaicun pouëteret,

Y cret,

De sai prouffession

Son don,

Au Duë qu'ot su lai paille.

Et de lai Bourgeoisie,

Las Fannés en in moncé,

Pouëteran ai Mairie

Das linges et das draipés,

Couvattou, peleson,

Chausson,

Bainot et bandelotte,

De lai toile de lin,

Beguin,

Das pete mailloulot,

Collot,

Das pas et chetrisotes.

Ce que JESU demande,

Vau^e bin meu que cequi,

C'ot qu'on lie fasse ouffrande

D'in coeu vraiment contri:

Et l'estime in present

Bin gran,

Quan n'ame qu'ot bin saige,

Soë lai rue de Nouë

Di dé,

Pou s'olla confessa,

Bouta

Satan dedan sai caige.

AUTRE NOËL.

Sur l'air: *Tous las Gueuz de Besançon.*

ON vint de nous aipoutta

Né s'boune nouvelle, A

C'ot, qu'on vit ouïl chant

N'Ange vé dai Velle, I es I

Qu'antoum sou Glorie

J

Das autres *Alleluia*,
Et lai pa su tarre,
Y n'y ai pu de garre.

Débout, olla vitement,
Gens de lai campagne,
Dan ce poure aibargement
Qu'ot vai lai montaigne,
Vous y trouveri n'Offant
Qu'ot pu veille que sai Darn:
Semblable ai son Pere;
Et l'ot en misere.

Sé tou ceux de Besançon
Sçaivin ce mystere,
Y'cret qu'y varin au son,
Pou voë cete Mere,
Que vin de fâre n'Offant,
Et ç'ot tout coume devant;
L'ot Vierge, et l'ot Mere,
Son Feu ot son Pere.

Ollan de pa Duë, ollan
Voë cete marvoille;
Main n'ollan pa sans present,
Afin qu'on aivoille
Lou pete t'Offant que doë;
Main y a pouë qu'y ne set moë
Di fret et de louere;
Coiôte vite Notouëre.

Quoque quoque, n'y ai-tu nun
Dedan ce t'Ettaule?
Autrefois y n'y aiva nun;

Maintenan on hôle,
 Ly ai das bêtes cy-dedans;
 Et y entendet das gens;
 Voiqui qu'on nous crie,
 Entra, daipoëchie.

Entran aivan, qui lougeant
 Tout pa-lai darie?

Duë set sian, boune gens;
 Duë vou ga, Mairie:
 Voici di bouë, di charbon,
 Et peu n'haibi qu'ot prou bon,
 Pou lai pouëre Armotte,
 Qu'ot qu'y que tremblotte.

Pierot, ne te caiche pa,
 Beille tou au Pere:
 Potëte-li noute soupa,
 Que n'ot pas das pére:
 Voiqui tout ce que nous an
 Pou lou Pere et lai Gessan;
 S'y faut di poutaige,
 Veni au Velaige.

Nou vous aidouran tretous,
 Coume noute Duë,
 Qu'éte dessendu pou nou
 Di Cie dan ce luë,
 Pou nous outa de quezen,
 Nous en aivin bin besen;
 O! aiduë Mairie,
 Et lai compaignie.

A U T R E N O E L

Sur l'air: *Je ne sais si je suis terre, etc.*

Compare, on dit das nouvelles,
 On dit qu'on feret lai pa;
 Y n'en sçai point de pu belle,
 Main que ne le trompin pas;
 Ce sere ne boune affaire,
 S'on éta ressegresi,
 Aipré ne si longue garre
 Que nous ai tout aigrali.

Mais n'ot-ce pas ne grosse honte,
 Que las Anges an bin cria,
 Lai pa que nun n'en tint compte,
 Nè de tout lieu *Gloria*;
 Se ç'ot ci au pa, peut-être,
 Qu'y lou chanteran si foë,
 Que chaicun voure bin être
 De lieu musique d'aicouë.

Main tout ce qui n'ot ran fare,
 Y nous faut olla trouva
 Lou bon JESU pou li dire
 Tout ce que nous an couva;
 Y prenra bin lai pairoule,
 Y seu bin lou pu sçaivan,
 Qu'y seu éta ai l'Aicoule
 Gare moins d'in demé an.

Duë set sian; main qu'y sen bête!
 Ne voit-on pas bin que ce l'ot?

- Y voyet déjai sai tête,
 Qu'ot dessus son mailloulot;
 Voilet l'Offant lou pu digne;
 On diret, pa lai chabré,
 Qu'y nou fa ai tretou signe
 D'olla de coute son bré.

Pete Roy qu'entra su Tare,
 Encoïot que vous n'éte point
 D'autre train ne d'autre aiffare,
 Que das bête et que di foïn;
 Nous vous vénan rendre houmaige
 Et vous demanda lai pa:
 Voïqui tout noute messaige;
 Main ne nous rehviète pas.

Main, peuque vous éte Maître,
 Craite-nous, fatè lai pa,
 Et me chaissie tout au plâtre,
 Ceux que ne le vouran pas;
 Prente pitie das aiffare
 De tous vouë pouere volot;
 Y proumettet de vous fare
 In jouli crolemolot.

Vous dite que ç'ot das varges
 Aiven quoi vous nous fouëta;
 Vous êtes la brai bin larges,
 De touchie de tout coute;
 Se vou veute tant touchie,
 Y aimero autant ran,
 Nou seran tout alcouarchie
 Das couë que nou recevran.

Ossu, noté seran bin sage,
 Nou seran tout aimanda:
 Y cret que pou tout poutaige,
 C'ot ce que vous demanda;
 Main, renguenna don voué varges,
 Et ne nous fouéta maseu;
 Et de poué qu'y ne s'y en parge,
 Getie-las dans noute feu.

Voiqui vouete boune Mere,
 Qu'ot lai Reine de lai pa;
 S'elle vous en fa lai priere,
 Ne l'aiecouderi-vous pas;
 Se saint Jousset lou demande,
 Vous seri bin aibéi;
 Main, se d'haza y coumande,
 Y fauret bin obéi.

A U T R E N O E L

Sur l'air: *Mouche chandelle ai Gaimen*

Q'ot-ce que diran las gens
 Quan de saige tête,
 S'on ne charite que que ran
 Ai sas boune Fêtes.
 Y muroué putoué de fret,
 Qu'in Noué n'oussin de moi;
 C'ot di grou langaige
 De nouete velaige.

Fierta ai bin fa las maux
 As Anges réberts,
 Y voula Poueta trou haut

Lieu ban et lieu selles:
 Lou Diale, ce peu Grinman,
 Deu lou Cie fit in bé saut,
 Pa sai gran foulie,
 L'ent seret grilie.

Aipré que Duë en tout fa,
 Lou Cie et lai Tare,
 Tant de si belle cliata,
 Tant de lumineare:
 Tant de bête dans lai ma,
 Pa las champs et pa las pra;
 N'y ai ran de pareille
 De tou sas marvoille.

Adam qu'ére in grand roussé
 De tare et de lie,
 Fut fa si sçavant et si bé,
 Las Douteu lou die:
 L'ére Seigneu, Gouvanou,
 Eve coumanda aitou;
 Et toute las bêtes
 Lie fesin lai fête.

Regadan son Virago
 Qu'ére qui de couete,
 Adam diset aussitôt,
 T'é fa de mai coute;
 L'étin dans lou Pairaidi,
 Vou l'aivin bin di crédi,
 Et bin de puissance
 Dans lieu innocence.

Eve, holai! te mouque-te!

Toujou

Toujou te raivaisse,
De ne voë tant d'autre fru;
Tan te fan largesse:
Lou diale ce pen serpent,
Qu'ot boudhou et toujou ment;
Y cret que t'é boëne
De ne voë sas coëne.

Te ne t'en chau gare, Adam;
De ce qu'on te die;
Te houte en ouèvre tas dents,
T'en seré pouïllie:
N'y ai-tu pas tant d'autre fru;
Sans maingie di daifendu?
Te fa ne fouëlie,
T'en padheté lai vie.

Tou dou son envelema;
Et se van caichie,
Fesan das perisoma;
Pou se meu bouchie:
On las chaisse qui-devant
Bin pu vite que lou vent,
Jaima de lieu vie
N'y mettran lieu pies.

Adam, te voiquy banni,
Vai graïtta lai tare;
Jaima te ne pranré nid
Dans ce bé pathare:
Souvent t'airé faim et sai,
Te toqueré las dents de fret;
Chovonnan tai vie

De mole murie.

Eve, t'airé mille maux
 Dans ton mairiaige:
 Te crieré souvent las os
 Dedan ton mennaige;
 Fau fare ce qu'on vouret,
 Vou ton mairi te pouret
 Taicounz lai tête,
 Se te fa lai bête.

Las saints, las Prouphètes aitou
 Saivin bin l'aiffare,
 S'aicoudhan, disan tretou,
 Duë varet su tare:
 Seret lou gran Messia;
 Venan ne tadheret pas
 De payie lai soume
 D'Adam premie houme.

Pou aicompli las Aicrits
 De tant de Saints Peres,
 Fu fa lou bon Jesu-Christ
 De lai Vierge Mete:
 Vierge aivan l'ofantement,
 Vierge ai son aicouchement;
 Et toujou lai belle
 Demoure pucelle.

Dans Bethléem pouëre luë
 Lou grand Roy de glioure,
 Eta quy sans bô et sans fuë,
 Et ne piquante ouëre;
 Pensa ce jouli Poupon,

Qu'éta quy de son bé lon,
Tremblan de fraidure
Su lai tare dure.

Pastouriaux, raivoillan-nou,
Chantan las louanges;
Aicouéhan-nou bin tretien
Ai lai voë das Anges;
En chantan la sol fa mi;
Couran vites, mas aimis,
Voë su de lai peille,
Lou Duë das baitailles.

Su, Bargies, ne tadhan pas,
Prenant tout nouës queuches;
Sot, devant lou pou chantan,
Voicl que l'aipreuche;
N'eussin pas pô que lou loup
Prene nouës chievres et nouës boucs,
S'y vint, charmot beille
Dessu sas oureilles.

Qu'y-ot stu-quy qu'ot couchie quy,
Compare Sauvêtre;
Di-li que s'ote de quy,
Et que s'olle vêtre;
Que preugne sas haibis nouës,
Et mainge in poutaige as choues:
Que veuille ne veuille,
Y faut qu'y nou seuille.

De ne naiture environ,
Qu'ot l'hipoustatique;
Elle nou fa in bé son,

Ne belle musique ;
 Lai divine ai loii dessus ;
 L'ai tenu lou bon JESU ;
 Lai basse-casaine ;
 Lai naiture humaine
 Guenin ; mouche in pô tota na,
 Y faut qu'y te die,
 Mau vetu, mau hyvana,
 Y a de toi pidie :
 Se t'é fret, prend mon chantés ;
 Se t'é faim, prend di touthés ;
 Mouille in pô figuene,
 Pou repantre hoteine.
 Lon tenu ot bin aicrainna,
 N'y ait point de dangie,
 De passâ pi-dan lai ma,
 San rie se gaugie :
 Ha! lai belle lenne lu,
 Y fa bé, y ne ple pu,
 L'ot bin ancienne,
 Dé nou lai monteigne,
 N'aigaisse, au soi éta hie
 Dans nouête Velaige,
 Au quechot d'in celézie,
 Flouéta son raimaige ;
 Y lai voulo aiboüa ;
 Mai fanne dit, ne faut pas ;
 Çot lai chanterelle
 Das boune nouvelle.
 Nous y voici, déziapa,

~~Ailena vouës torches,~~

Aifin de ne vous soppa

Dans ce maichan porche :

Boutan-nou dans lou devoi ;

Lou bon Jesu-Christ nou voit ;

Pa-lai, nouëte Daige,

Faut faire las laige.

Do bon jou, Sire Jouuet,

Do bon jou, Mairie ;

Bin ta nou laisséne au soi

Nouëte bargerie,

Pou veni vdé lou gran Duë

Qu'ot dedan ce pouere luë ;

O lai belle Armotte !

O lai belle Angeotte !

Baillie das harbes au couthi

Pou de lai solaide,

Poténailles et pîreey,

Das chouës et das beddes ;

Aicoudha-nou psi vou pla,

Foëche vin et foëche bla ;

Ce n'ot pas qu'on pense,

Dieu faire benbancee.

Nou vou baillan lous bon jou,

Y nou faut touc'êtré

Vé nouës moutons de betou

Au moins pou las Vépre ;

Main aivan que daipathi,

Nou priaï nou Jesu-Christ,

Qu'au Ciëde sai grace,

Nou beille ne place.

A U T R E N O Ë L

Sur l'air: *Je n'ai jamais levé la gerbe.*

Nou n'entendran pu de fanfare,
 Las Rois ne foran il pu lai gère,
 Las feux cliaran dessus las mont,
 Las lantane cliaran las rue,
 Deu Saint Quentin jusqu'ai Ghormont,
 Lou premie jou de lai venue.

Tou las Pussan, tou las Prouvines,
 Sçan bin que l'y varet in Prince,
 Pu gran que lieu, et pu pusan,
 Çot pouquoi y pousam las armes,
 San coup féri, san point de sang,
 Et san aivoi sonna l'ailarme.

Si demandet lai vou ot ce Prince?
 En qué peiy? en qué Prouvinee?
 Nun ne peut dire lai vou l'os,
 De chue qu ot-tu? et de qué lié?
 Ot-ce in Roi, vou in volot?
 Vou bin ce çot lou Feu de Dué?

Demandan voë ai l'Aistroulougue,
 Vou bin as sçai van Alpilougue,
 S'y n'y ai ran dans lou Firmament?
 Qu'en peusse dire das nouvelles?
 Y gaigerouë aissurément,
 Que l'y padrin bin lieu sarvelles.
 Veu-te gaigié qu'en tou lai France,
 Aivoüë sai foëche et sai pusance,

Non pu que dans lou Peiy-Ba,
 Ne dans toutes las Espaignes,
 Las troë Rois venan de Saba,
 Ne lou trouvan en Ollemaigne.

Ç'ot bin être âne de naiture,
 Que ne lé pas son aicreture :

Pren voë lou veille testament :

Lé voë lou Prouphète Isaïe :

Y te diret aissuriement

Ce qu'ot dedan sai Prouphétie.

On trouve dans lai tare sainte,
 Vé Bethléem, ne Vierge enceinte
 De n'Offant qu'ot houme, et ç'ot Duë ;

Ot aivouë Jousset et douë bête :

Çot aissuriement dans ce luë

Qu'ot ce Roi qu'on tint pou Prouphète.

On y dit bin d'autre *Oremus*,

Qu'ai ce *Te Deum laudamus* ;

On nous y pale d'union ;

Ce qu'on y dit ot tout mistique :

L'houme et Duë fan ne jonction ,

Qu'ot l'union hipoustatique.

On dit de bin pu bellè aiffare ;

On crie pathou lai pa su tare

Ai ceux de boune voulonta :

Ceux que vouran voë ce Messie ,

Y n'an qu'ici tretou quitta ,

Et y lou verran dans lou Cie.



A U T R E N O E L.

Sur l'air: *Sire Jean-Thiebaud Triffet.*

CHantan tretou de pa Dé
 In Nouë,
 Y n'y ait Douteu dans lai France,
 Qu'en peusse fare in si bé,
 Gran daipé,
 Aivouë toute lieu loquence.
 Ce t'affrou qu'ot pa lai-bas
 Aigrola,
 Que n'ai point de blan as euilles,
 Breleret jou ai jaima,
 Çot bin fa,
 San bo ne san cheneveuille.
 Adam mainget de ce fru,
 Daifendu;
 Main ce fut sai mole ouvrance,
 Seichant son co, se caichit,
 S'aicrepit,
 Pou bouechie sai remainbrance.
 Las fanne fan bin das maux
 As houtaux,
 Çot das reuze aivouë lieu couêtes,
 L'eusse presque demoura
 Ai jaima,
 Laivouë l'ére tou de couête.
 Et n'Ange di Firmament
 Rudement

S'aicriet de tout son arbère :
Toi et ton bé Virago, Collibo,
Te te ri de mai coulere.

Dainipa di Pairaidi ;

Duë l'ai dit ;

Vouëte vie seret de poune ;
Que quan Eve aicoucheret,

Sentiret

Das aiguilles et das boleines.

Adam devint bin hontou,

Eve aitou,

Faillet panre ne piguisse ;
Et maingie en gran langneu.

Et suen ,

Dî grouë pain pou de lai foïsse.

Ai chaïcun ot aïtaïchie

Ce pechie ,

L'ai fa ne grande traïnesse ;

Nou en seugne envelema

Pou jaïma :

N'ot-ce pas ne gran tristesse !

Lai pothe de bon Repo

Ere clio ,

Ne sarpent lai peute bête

Mettet ne beure darrïe ;

Main Mairie

L'y aïcraseret bin lai tête,

Lou bon JESU ot venu.

Marre-nu ;

Las Sibiles et las Prouphètes

En an fa de bé dit-on,
 La liron,
 Pou chanta ai ste gran Fête,
 De ne pucelle y fut fa,
 Déziapa,
 Entre in buë monsieu et n'âne;
 Lai pouëre Armotte ot quy
 Entemi,
 Su di foim' dans ne caivane.
 Lai pothe ère aibolanchie,
 Qué pidie!
 Y n'y aiva nun pou lai clioure;
 Jouset cria, qui ot lai,
 Qui vai lai?
 Çot lou ivent, lai bise et l'ouère;
 On voya de tout coute
 Das cliata,
 C'ère aissuriement las Anges,
 Aivoüe trompette et cliaron.
 La liron,
 Que freguillin sas louanges.
 Las Pastouriaux s'en vegnia.
 Di maitin,
 Tretou fachis d'ailléresse,
 Et peu firent lieu present.
 Justement
 De ce qu'ère en lieu besaiche.
 On vit trezi das Seigneu,
 Das Monsieu,
 Que vou pouthin das marvoille;

Lieu chevaux fesin hin ha,

Ho ha ha,

L'âne rendra lai pareille.

C'ére las dignes troës Rois,

Pa mai foi,

Et Jouset point ne s'aiponte,

Soë defoë, prend son manté,

Son chaipé,

Et se tena quy ai l'ouère.

AUTRE NOËL.

Sur l'air: *Je rencontraï l'autre jour.*

Les Pasteurs

JESU, qui a lou cœu tranci, *bis.*

Las peutes gens que voici;

Que nous aipreche,

Prante tretou vaïe gœtlot,

Et moi y prarra maï queuche.

Les Rois.

Nous sommes Rois d'Orient, *bis.*

Qui venons d'un cœur riant

Dans la Judée,

Pour adorer l'Enfançon

Qu'avons vu en idée.

Les Pasteurs.

Voilà y troubla son repouë;

Voilà un que l'y fa pouë;

Deu las aipaules,

L'ai bin lou coë de pe gent,

Main l'ai tête d'in Mouère.

Les Rois.

Ne vous étonnez de rien, *bis.*

C'est un Étiopien,

Qui ne recherche

Qu'adorer à deux genoux

L'Enfant qui est dans la Crèche.

Les Pasteurs.

Maubré, vous n'entreri pas, *bis.*

Qu'i n'eu maingie son soupa

Qu'on l'y aiprote;

Pouquoi veni-vous si ta,

Quaî on ne voit pu goute?

Les Rois.

Encòre qu'il soit noire nistie *bis.*

Nous voyons que tout reluit

Dans cette Etable;

Permettez-nous d'y entrer

Pour servir à sa table.

Les Pasteurs.

Veni, vous dites tra-bîn, *bis.*

Ai toute heure, et tout matin,

L'ot où lauroure,

Qu'ot lai mere de chiatta,

Que lou soulet aidourel.

Les Rois.

Préparons donc nos présents *bis.*

D'or, de mirrhe et d'encens,

Avant l'entrée,

Pour adorer l'Enfançon.

Et la belle accouchée.

Les Pasteurs.

Lou foïn, l'aitrein ç'ot son oë, *bis.*
 Lai pouïereta son tréscœ,
 Et n'en veut d'autre;
 Vatie ste pouïre mœzon,
 Le vaut meu que lai vouëtire.

Les Rois.

Pasteurs, à ce que je vois, *bis.*
 Vous savez toutes ces Lois,
 Et les Prophètes;
 Instruisez-nous pleinement
 De toute cette Fête.

Les Pasteurs.

Peu que vous éte poutha, *bis.*
 De ne boune voulonta;
 Prante couraige,
 Y vous dira ce qui scai
 En mon bon grouïe langaige.

Les Rois.

Si le langaige est pesant, *bis.*
 Le discours en est plaisant,
 Et profitable,
 Pour nous disposer tous trois
 A entrer dans l'Étable.

Les Pasteurs.

Qui ç'ot ce peunt chabrilie? *bis.*
 Ot-tu de lai compaignie?
 Que se raicure!
 Y feret pouïe ai l'Offant

Aivoüe sai regadhure.

Les Rois.

Bergers, ne savez-vous pas *bis.*
 Qu'il est descendu ei-bas,
 Pour tout le monde,
 Et secourir en mourant
 Les mortels de ce monde.

Les Pasteurs.

Ne fâte point las sçavans, *bis.*
 Vou n'éte enco gare aivant,
 Que fau-tu fare,
 Quan vou entrieri dedan
 Pou ne l'y pas daiplare?

Les Rois.

Les Bergers, nous vous prions, *bis.*
 Avant que nous y entriens,
 De nous apprendre
 Quelles sont ses qualités,
 Quel honneur lui faut rendre.

Les Pasteurs.

D'honneur vou ne l'y en serin *bis.*
 Tan rendre que l'aipathin;
 Lou Cie, lai Tare,
 Çot lou moifre de sas bint;
 Pensa si n'en ai gare!

Les Rois.

Bergers, ne méprisez point *bis.*
 Celui de qui Dieu prend soin;
 Voilà l'Etoile,
 Qui nous a dit de sa part

Cette bonne nouvelle.

Les Pasteurs.

Encôure, pa lai tête-bré, *bis.*

Qu'y seu in pouïere Bargé

De lai montaigne,

Ot pa seu-ye pu sçavaint

Que ceux de lai campagne.

Quan las Anges sont venus *bis.*

Chantan tout bé mare-nu,

Sus nouëte couëte:

Pa sus Tare, glioure ai Duë:

Y étoïe tout de couëte.

Ç'ot lou gran Maître di Cie, *bis.*

Que nou aiplan Messie;

Aivan tout être,

Bin pu veille que sai Dam,

De l'âge de son Pere.

Pensa-vou que son Sirot *bis.*

Set ce pouïere veille Oncliot;

Que tint l'aiquielle;

L'ot bin mairi de sai Dam,

Main sai Mere ot pucelle.

Lai musique qu'on l'y fa, *bis.*

Ot de ré, et ré mi fa,

Et ç'ot las Anges

Que lou venant endourmi

Tou las jou ai recharge.

N'y ai aïtelle dan lou Cie, *bis.*

Que set pu cliare que lie;

Ç'ot lai pu belle

Que set dans lou Fiermament
De l'Eglise nouvelle.

Y paleroüe bin pu haut, *bis.*
Main vou ne sçate que ç'ot
De lai musique

Que cause ce t'union,
Qu'on dit hypoustatique.

Sire Jouset, vatie voë, *bis.*
Se voüite Gachenot doë;
Qu'on lou raivoille;
Voici das Rois, das Seigneu
Que l'y aipouthan marvoille.

Baltazar.

Sire, lui dit Baltazar, *bis.*
Avec un humble regard,
Voici la Myrthe,
Qu'à votre mortalité,
J'offris la première.

Les Pasteurs.

Et l'ot bin vra qu'i mërret, *bis.*
Qu'en tare on lou mëtret
Pou quairante heures;
Main i raissuciteroit,
San que jaima i meure.

Gaspard.

Du plus profond de mon cœur, *bis.*
J'offre une coupe d'odeur,
Sous l'assurance,
Que j'ai de la vérité
De sa divine Essence.

Les Pasteurs.

Y cret que c'est de l'Encent, *bis.*
Que qu ne lou voit lou sent;
Lac creature
Que nou represente meo
Sai divine Naiture.

Melchior.

O grand Roi! dit Melchior, *bis.*
Recevez de moi cet Or,
Que je vous offre;
Car c'est du plus assuré
Qui soit dedans nos coffres.

Les Pasteurs.

Vou vou étin raicoudha, *bis.*
pour vou si bin aicoudha
Ai vouete ouffrande;
Olla vou-en, que l'ot ta,
Bon soi, D'è vou lou rende.

Les Rois.

Mais nous vous remercions *bis.*
De vos bonnes instructions,
Et de l'entrée
Que vous nous avez donnée
Vers la Vierge accouchée.

Les Pasteurs.

Ranguenna voue grands machis, *bis.*
Nou en seune tout fachis;
Main recompense
N'ot autre que mon JESU;
Duè vous den bonne chance.

A U T R E N O U V E L L E

En forme de Dialogue entre deux Bergers.

Sur l'air: Je viens de voir des soupçons.

Pierot, dit-mé, n'éte point vu
Lai-bas dans ces campagnes,
In Mesaigie qu'ot ey venu
Pa-dessus noïes montaignes,
Elle éta tout plein de clata
Et de belle lumiere,
I nou ai dit que l'aipoutha
Lai nouvelle vie.

Pierot.

O çai, Jannot, obligé me,
Dit-me ste nouvelle;
Et pouquoi don me cache-te
De si grandes marvoilles?
Y as déjet bin entendu
Brondena lai Bergère,
Que l'y éta pa-quy ventu
In houme aivoüe Mairie.

Jannot.

Cot bin quy qu'ot arriva,
En voici lon Mystère;
Ste Marie aï effanta,
Et ce l'ot Vierge-Mère;
Bin pu, son Oïant ot in Duëys
Aivoüe enco-étre Houme,

Qu'ot venu pa dedan ças luës,
 Pou raicheta las houmes.

Aicoute-me encoüot in pouë,
 L'y ai bin das autres aiffâres;
 Das Anges que chantin tout foë,
 Voici lai pa www.libtool.com.cn
 Y me seu longtems airata,
 Pou voë lieu belle suite,
 Et peu y a bin aicouta
 Lai fin de ste musique.

Dé que ças Anges an descendu
 Su ne maichan caiboëde,
 Oû ce t'Offant éta tout nu,
 Et ce lai bize y souffle:
 Y las a seillet de pré,
 Pou voë ce qu'y veillin dire;
 Et peu in seu olla aipré
 Vé ste boune Mairie.

Pierot.

Mo foi Jannot y a bin l'envie
 De voë ce t'aicouchie,
 Van-y don tout maintenant
 De pouë qu'on ne l'oublie;
 Et peu se l'aiva besein de vin,
 Y en a dans mon bareille;
 Et se le veut dit laissé frot,
 L'en airet seize aiquielles.

Jannot.

Te ne sças pas encoüot, Pierot,
 Ce qui faut que te fasse:

Se t'aivoue in pete breçot,
 Vai-t'en vite ai lai Velle :
 Aichete-zen in bé,
 Et nou ieran ensemble
 Aidoura ce pete t'Offant
 Qu'ot lou Maître di monde.

Pierot.

Y pleuret Jannot quan te me dit
 Que lou Maître di Cie
 N'ai pas tant seulement ici
 In bré pou se couchie :
 Et que ce pequignot Offant
 Pou nou souffre et endure,
 Pendant ce miserable tems,
 Lai noige et lai fraidure.

Jannot.

Veu-te scaivoi pou qué sujet
 De si grandes miseres,
 Lou vent, lai noige et lou fret
 Ce t'Offant souffre et sai Mere :
 Ce JESU nou ai tant aimé
 Que dé daicendre di Cie,
 Pou nou veni tou raicheta,
 Et nou rendre lai vie.

Pierot.

I fau don bin que nou aimin
 Ce JESU et Mairie,
 I faut aitou que nou tâchin
 D'aivoi lien amitié,
 Aifin que quan lai nos varet,

Nou n'en craignin pas l'heure:
Et que nou en allin tout dret
Au Cie ai lai bonne heure.

AUTRE NOËL

Sur l'air: *Tous les Guets de Besançon.*

ADAM éta bon gachon.
San sai chaite gorge:
Quan y mouðhet dans lou blosson,
I nou mit ai l'orge:
Se l'eusse boura lou groin
De sai fanne ai couë de poin,
Nou airin victoire
Dessu l'Ange noire.

L'Ange vint l'épé au poin
Broussant de coulére:
Eve que lou voi vent,
S'enfu lai premére:
Adam couïot eoum'in levrie,
Nun ne veut être darie:
Sauve lai valize,
Tou dou san chemise.

Ce mouché nou ai causé
Bécoüe de misères:
Ca aipré aivoi r'outa
Ai nouë premies péres
Tou lou bonheu que l'aivin
Dans lou luë l'ai-vou l'éтин;
On las mit sur tare,
Pou aivoi lai gare.

Ce mat aive bin besen
 D'in tra-bon remède,
 Lou bon Duë ait aivu soin
 De fare in-mystère,
 Pou nou veni raicheta,
 Et nou retirie d'Enfa,
 Où nou ollin être
 San nouïete bon Pere.

Lou bon JESU ot vent
 Dans ne pouïre Aïtole,
 Lai-vou : l'ot tout mare-nu,
 Tout couvri de grole;
 L'ot couchie dessus di foin,
 Pace que sai Mere n'ai poin
 De linge où l'ou mettre
 Pendant ste neige.

I coumence ai souffri
 Dé que l'ot au monde,
 Pou tout fare reveni
 Dan lou Cie las houmes;
 I veut que nou nou sauvin,
 Et que nou fesin tout bin
 Ce qu'i nou coumande,
 L'y ai ne recompense.

NOEL en forme de Dialogue,
 Sur l'air : *Des Traquenards.*

Phelippot.

HOulai, ne vai pas si-toïe,
 Aïminte, aïrate-t'in poïe;

Aittend in moument
Nou iran de compaignie;
Aittend in moument,
Ne vai pas si vitement.

Aiminte.
Pouquoi don tant se troubla,
Quan y venet vou asemblea,
Çai, qu'aivoie faiveu,
In chascun se boue en oëdre,
Çai, qu'aivoie faiveu,
On veigne voë ce Sauveu.

Colin.
Ha! Francillon, ç'ot ar toë
De fare juë de l'hauboï,
Afin d'aivathi,
Tous las gens de ce Velaige,
Afin d'aivathi
Tous ceux que vouran veni.

Pierot.
Ceux que sont cy maintenant
Devim aivoi das presan,
Pou fare ai lieu touot
Queque charitable oufrande,
Pou fare ai lieu touot
Ai ce pete Roi lai couot.

Aiminte.
Main devant que de marchie
Regardhançe qu'on vent beillie,
Et que las presan
Savin de becoïe de soëtes,

Et que las presan
De chaicun sin bé et gran.

Pounot.

Moi, ce qu'y tenet ici,

Cot in bon membre fachi,
Et l'ot excellan,

Et l'ot délicai et tañre;

Et l'ot excellan,

Et bin moultou qu'in fesan.

Groujan.

Y fet poutha dan sou lue

Où repouse ce gran Duë,

Doüe pare de poulot,

Aivoüe ne gelenotte;

Doüe pare de poulot,

Pa nouëte pete volot.

Pierot.

Y a in pete chevran,

Aivoüe in tra-bon levrau;

Tierri et Coulin

Pouthan pou lieu ouffrandes,

Tierri et Coulin

Pouthan chaicun in l'apin.

Aiminte.

Enfin, moi, pou ce Potpon,

Y pouthet in bé chaipon,

Cot in das pu gra

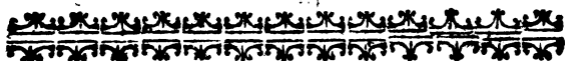
Que set dan tou lou Velage;

Cot in das pu gra

Qu'on varet jou al jaina.

FIN,

LE



LE GRAND NOEL

de la Procession Générale

www.libtool.com.cn

DE BESANÇON,

Composé en 1705.

Sur l'air; *Buvons, buvons, mes chers amis, &c.*

A la naissance de Jesus, des Bergers s'éveillent à la voix des Anges qui viennent leur annoncer la venue du Sauveur, et les invitent à aller l'adorer et lui rendre leurs hommages.

L Evan-nou vite, aicoutan bin ;
 Voiqui qu'on crie di gran maitin,
 On entend bin di tintaimare ;
 Las Anges chantan hautement,
 Qu'en pa seret toute lai tare,
 Que nou n'airan pu de tourment.
 Lou feu ot-te en quéque luë ?
 Çai, couran vite, héla, mon Duë !
 L'ai prit sans doute dans l'Aitole,
 C'ére in pouëre meichant taudi,
 Oû nous olin pendant lai grole,
 Quéquesfois mettre noüe brebis,

E

On voit bé, quoiqu'i feusse neu,
 Qu'i veigne de souna mainneu,
 Noüe poulots an don lai pepie;
 Ca i n'an encoüot ran chanta,
 Voi-te ce flambeau dans lou Cie,
 Cõt in signe que l'ot bin ta.

Pa-lai, causeré-te toujou,
 Cret-me, ce n'ot pas quy lou jou:
 Entend voë ças belles musiques;
 Aicoute in poüe ças instrumens:
 Voi-te pas ças Troupes Angeliques,
 Que daicendant di Fiermament.

L E S A N G E S.

*Pasteurs, courez vite en ce lieu,
 Et adorez-y votre Dieu;
 Car c'est pour vous qu'il vient de naître;
 Nous en sommes les Messagers:
 Allez donc tous le reconnoître;
 Partez vite sans trop songer.*

L E S B E R G E R S.

Monsieu, pala in poüe de loin,
 Ca, su mai foi, voüete pourpoint
 M'aibloui, i lut coume n'Astre:
 In Mesaigie, qué bé haibit!
 Sans doute que stuqui di Maître
 Seret tout chargie de rubis.

L E S A N G E S.

*Courez vite, doublez le pas,
 Pour voir un Sauveur plein d'apas,
 Couché tout nud dans une Crèche,*

*Sans langes, accablé de tous maux,
Dessus un peu de paille fraîche,
Au milieu de deux animaux.*

L E S B E R G E R S.

Que veni-vou ci lantana;
Reveni in poïe l'autre anna
Pou nou conta ste fredaine,
Çot qui in compliement connu:
Quoi! vou serin vetu en Reine,
Et voïete Mâtre sere nu?

L E S A N G E S.

*Celui qui est né dans ce lieu,
C'est mon Créateur et mon Dieu,
Qui vient pour racheter la Terre
Qu'Adam avoit par son péché,
Mis dans une éternelle guerre,
Et tout le monde avoit taché.*

L E S B E R G E R S.

Çot perré don ce gran Mésie
Que seret daicendu di Cie,
Que vint nous onëta de soufrance?)
Courans-y tous vîte ai grands pas;
S'i vint pou noüete dailivrance,
Pouquoi ne lou secouri pas?

Ce sere pouthan lai raison
D'ailla dire ai noüete moëson
Qu'on ne set pas de nou en poune?
On fronceret chuë nou lou na,
S'on ne vai dire ai Daimé Boune
Que ne nou aitende ai dina.

N'y vai pas, sus, pathan d'ici,
 Pouquoi panre tant de souïeci?
 Le l'iret dire ai sas Coumares,
 Aipré lies ce n'ot jaima fa;
 Le ferint trôu de tintaimare,
 Faure in mois pou las aitiffa.

Ollan vite sans tant songie,
 Coume ai dit ce bé Mesaigie,
 Aivant qu'y eusse trou de monde;
 Ca se l'airive das Monsieu,
 Et que bécoüe de Peuple aibonde,
 De lou voë nou ne sont pas sieu.

Aivoille-min poüe ce groüe poë;
 Regadhe-me don coume i doë?
 Laisse-lou qu'i ne peut marchie,
 Et ç'ot in groüe ventre peri,
 Qu'ai las tolons tout aicourchie,
 Qu'on ne sere fare gueri.

Ah! qu'i vai bin aivoi grandoüe,
 Coume y nou vait virie lou doüe,
 Quan nou l'y diran las aiffares
 Que nou airan vu pa lai-bas,
 I crairet que ç'ot das fanfares;
 Coisan-nou, ne l'aivoillant pas.

Main, coume ot-ce que nou feran!
 Et qu'ot-ce que nou ly diran?
 Ç'ot in gran Roy, in gran Mounarque;
 Que Jannôt fese lou discoüot,
 Ç'ot lou Bargie lou pu de marque,
 I las fa bé, et la fas couïot.

Ho, qui fa bé dedans ce lue!
 On voit bin que ç'ot noüete Due,
 Noüete Sauveu et noüete Prince,
 Qu'ot quy couchie dessus ce foin;
 Lu qu'ait das millie de Prouvinces,
 Ot réduit dans in pete coin.

Prosternans-nous et l'aidourans;
 Basans-ly las pies, et l'hounourans
 Coume noüete souverain Maître:
 Peuque vous veni ci pou nous,
 Faure être foüe, aiquairiâtre
 Qu'en aimere n'autre que vous.

Hélas! sire Jouset, padhon,
 Nous n'an point aipoutha de don,
 Au Poupenot ne ai lai Mere:
 Quand nous serans dans noües houtaux,
 Qu'aipoutherant tout ce qu'i faut.

*Ils apperçoivent venir celui qu'ils avoient
 laissé endormi dans leur cabane, qui
 s'étant éveillé courut après eux, et
 s'arrêta pour voir passer la Procession
 Générale de Besançon, qu'il avoit ren-
 contrée par le chemin.*

VOi Tounot que coiïot coume in fouë
 Aivoüe son bâton su son coue,
 Quéqu'un l'ai sans doute aivoillie;
 Voi quy pou panre in purési;
 I ne peut pu que bocoillie,
 Que ne vena-tu ai lesi?

*Celui qu'ils ont laissé endormi dans leur
cabane, leur cherche querelle.*

Mai foi, vous vous mouqua das gens,
Et vous n'éte pas lieu argent;
Vous éte de braves Confrères;
Pouquoi veni ici sans moi?
Vous ne me traita pas en Frère;
I m'en souvara, su mai foi.

N'y ai-tu ran quy pou boire in coë,
Grand Duë, combin y a aivu poue;
Y en a pensa padre lai vie:
Y me seu bin vu entraipa,
Et aivoüe quasi boune envie
De revirie dessu mas pas.

Les autres Bergers.

Boi vite, et te nous conteré,
Tranquilement, et nous diré
Ce que t'é vu dans noues campagnes;
Sere sou ran quéques Soudas
Que venin dessu noues montaignes,
Armas d'épès, de piques et das.

I en ait de toute Nation,
Çot ne grande Pouchaission
Que vint ici dessu doues files,
De lai Velle de Besançon;
Das Mésieu, das Fannes et das Filles,
Que chantan ne belle chanson.

Un autre Berger.

Voi! Tounot, te m'é fa granpoue,
Su mai foi, y a aivu bin poue,

Y craiyon être das Gendarmes,
 Que venin pou nous saiquaigie;
 Et voulin beillie las ailarmes;
 Main i n'y ai point de dangie.

Çai, çai, conte-nous vitement,
 Et ne fa point de compliement;
 Ca te nous boute tous en poune,
 Qu'éte vu que t'eusse ailarma?
 Quoi! éte aivu poue de quéqu'houme
 Que t'eusse trouva bin arma?

Le Berger qu'ils avoient laissé endormi.

Te n'aitend pas jusqu'ai lai fin,
 Et te n'é, mai foi, pas prou fin;
 Y a bin vu encouot d'autres aiffares;
 I en ait qu'ant traivachie lai Ma,
 Que semblant das houmes de gare,
 Haibillie coume Jaiqnema.

Main y vent voë ce bé Poupon,
 Voici in paquet de bonbon
 Pou l'y mettre dedans lai bouche;
 Aipré qu'y l'aira aidoura,
 Tout ce qu'y a vu pré de ne souche,
 Çates, y vous lou racontera.

Hon hon, han han, i faut craichie,
 Panre di tabac, se mouchie;
 L'aiffare ot de longue durie;
 Y a poue de panre lai pepie;
 Pou l'aicrire y seu aissurie,
 Qu'i faut pré d'in qué de paipie.

Y vé coumancie pa in bout.

Aisin de vous raiconça tout,
 S'y peux aivoi boune mémoire;
 L'ant dit qu'i veniit en ce luë;
 I l'isint in livre d'Histoire,
 Que disa, qu'ici éta in Duë.

*Le Berger raconte à sa mode, qu'il a vu la
 Procession Générale de la Ville de Be-
 sançon, qui vient adorer Jesus.*

COt lou premie que vait devant,
 I se doit repouesa souvent,
 I pouthe ne grande Bannère,
 Qu'ot de broderie de brouca;
 Plése ai Duë dans mai potenère,
 De ce que le coute aivoi lou qua.

Tant d'Aicouëlerot lou suivant,
 Que se baitant, lou pu souvent,
 Se boussant, fesant lai tanpète:
 Das saiges Régens las gadhant,
 Et lieu fant signe de lai tête,
 Que demain s'en repentirant.

L'y ai das Moines que marmoutant
 Su das Chaipelots qu'i pouthant;
 Das nois, das gris, de toutes souêtes:
 L'y en ait das chaussies, das daichaux;
 Ças daries sont loyies de coëdhes,
 En ce tems il n'ant pas trou chaud.
 Aipré lieu suivant das Mésieu,
 C'en ot, y en seu quasi bin sieu,
 Qu'ant das surplis et das roubes.

Que sont viouettes et bin foura,
Ne craignant ne noige ne bourbe,
Et venant ei pou l'aidoura.

On en voit d'autres au bé moïtant,
Que s'aitrangliant présqu'en chantant
De ce Poupon tant de louanges;
Y lou diset sans baidina,
On dire qu'on entend das Anges,
Pou lieu on padheret son dina.

Lou pu bé ç'ot das gachenots,
Pas pu grands que nouëte Jannot,
Que lisant dedans lai musique;
Lou Maître tint in groue cathon,
Et l'entend foë bin lai menicle,
Pou lieu fare panre lou ten.
Et peu das Raclioux que racliant
Su das groues violons qu'i pouthant,
Que sont pendus ai lieu ceintures;
Un que ne daissare las dents;
Main que pouthes de l'aicreture
Où las Raclioux lisant dedans.

N'autre souffle dans n'instrument
Qu'ot tourtillie coume in serpent,
Tant que l'ai au monde de foëche;
Lu tout seul mene pu de brut
Qu'in baitoprot pou las aicoëches:
Non, y ne lairoüe jaima cru.

Bon Duë, qu'y étoue charma de voë
In Seigneu qu'ot tout vetu d'oë;
Ca l'ai ne si noueble praïstance,

Que ce que lou fa distingua,
L'ait sans doute de l'éloquence;
I vint ici pou l'hairanga.

L'y ai tant de Prêtres au toüot de lu,
Main pa-dessu tout y relut,
Quoique l'eussin foë boune mine:
I ressemblant das petes monts,
Ou bin das petes coulines

Qu'entourant in nouieble GRAN-MONT.

Lou bounet qu'i pœuthe ot poitu,
Et peu l'ot pa lou bout fendu;
L'ot tout chargie de piereries,
Aivoüe doïes chiôuses que pendant,
Tout coume fant ças droueleries
Qu'as coïffes que las Daimè pouthant.

In Prêtre tirt ne Croix devant,
Y vouroue être in poue saivant,
Pou dire ce que pouthe n'autre;
Çot n'aïffaré coume in boudhon;
Stuquy de Saint Jacques l'Aipoutre
N'éta ne si bé ne si bon.

Das Monsieur, Bougeois, Athisans,
Que priant Duë chemin fesant;
Y craiyet qu'i sont bin dou mille;
On voit bin lieu intention,
I venant rangie file ai file,
Et suivant lai Pouchaïssion.

Las Fannes sont en in ploton
Coume noïes troupés de moutons;
Las ennes retroussant lieu coutes;

D'autres disant, plût au bon Duë
 Qu'on ne feusse ai lai Pentecouté,
 I n'y aire pas si maichant luë.

*Après avoir raconté ce qu'il a vu de la Proce-
 sion, il parle des trois Rois et de leur suite.*

IN pouë pu loin l'y vint das gens,
 Que sont vetus d'oë et d'argent;
 On m'ait dit que c'éta das Princes
 Que venint ci pou l'aidoura,
 Pou l'y consacra lieu Prouvinces,
 L'y basie las pies, l'hounoura.

Main y ne m'a sçu empœchie,
 De me daivirie, me caichie,
 Pou rire in pone bin ai mon ase,
 D'un qu'on n'entend pas margouillie;
 Y étoue ravi coume en ézetase
 De voë coume y l'ant barbouillie.

Quand las passans lou regadhant,
 I rit, et peu montre das dents
 Que sont pu blanches que l'hyvoire,
 Main lu ressemble di charbon,
 Et l'ai, mai foy, lai pé pu noire
 Qu'in veille eu de chaudiron.

L'ot bin fa se n'ére caimu;
 Pouquoi ne se raicura-tu?
 I fa creva las gens de rire:
 En entrant disant-l'y tout franc:
 Çates raicurie-vous, bé Sire;
 Ca vous ferî poue ai l'Offant.

L'ait aipré lu' in mirmidon,
 Y cret que ç'ot lou marmiton
 De Minos et de Radamante:
 L'ot blanc còume in saic ai charbon,
 Et ce n'ot pas ici ne mente;
 Son poi ç'ot lai pé d'in mouton.

Noüete Charmot Las regadha;
 Se t'aivoue vu còume i gronda;
 Main lieu risint, voyant ste bête,
 Que se recoula de dou pas,
 Quand i l'y voulint fare fête,
 Et s'aitranglia de las jaipa.

L'ant das chevaux que sont boussus,
 L'y ait de grousses charges dessus;
 L'ant lou cou pu grand que las nouetres:
 On dit que l'ant quy lieu trésoës,
 Et que dedans das petes couefres,
 L'ant l'Encens, lai Mirrhe et peu l'Oë.

L'ant tant d'équipaiges aivoüe lieu,
 Qu'y seu en vérité bin sieu
 Qu'i faure bin trente aicuries;
 I maingerin, pa lai charbue,
 Lou foïn de toutes noües' praries,
 Aivoue stu de l'âne et dî bue.

Palefrenies, Paiges et Laiquets,
 Soudats, Houllebadhies, paquets,
 Chevaux de main, de bas, de selles:
 L'en ant tant que de ne set quoi;
 Se quéqu'un lieu charcha querelle,
 I sçairint bin dire pouquoi.

Les Bergers qui étoient venus avant lui.

Las Laiquets n'y entrerant pas,
 Qu'y ferin-tu que d'entraipa?
 I sont tous remplis de malice,
 I se mouquerant di bon Duë,
 Ou bin ferant quéque sottise
 Au pouëre âne ou au pouëre buë.

Dàs Palfrenies i n'en faut point;
 In poue de peille, in poue de foin
 Suffit pou ças doues poueres bêtes:
 Il ne las faut ran aitrillie;
 Quand l'aut in loyin dans lai tête,
 Le sont tra-bin enharnaichies.

I ne veut pas voe las Soudats;
 Ca ç'ot lou Prince de lai Pa:
 I n'aime ne sang ne carnaige:
 I lieu beillerait lieu congie,
 Et lieu dirait pou tout poutaige:
 Prante voues paiquets, dailongie.

Çai, çai, que s'ollint proumena,
 Ce n'ot pas pou lieute bé na
 Lou foin de ças doues poueres bêtes;
 Que s'y nous venant lantanna,
 I cassera las braits, las têtes.
 De ceux que veurant raisouna.

S A I N T J O S E P H .

*Bergers, ne vous étonnez point,
 Ils ne viennent pas de si loin,
 Pour vouloir faire aucune injure;*

C'est pour adorèr ce grand Dieu,
Couché dans cette grotte obscure,
Que leurs pas s'adressent en ce lieu.

Les Bergers s'en allant.

Petûque ç'ot de voues bons aimis,
Nous vant voè que fant noues brebis
Que nous ant laissie dans lai plaine:
Bonjou tretou, poutha-vous bin,
Nous vous envierans de lai laine,
Et de toutes soêtes de bin.

AUTRE NOËL,

Sur l'Air: *Les Fanatiques que je crains.*

Jannot.

BArgies, sus daipoëchaus-nous donc,
D'ailla voe lou Mésie,
Qu'ot dans lai pu pouïere moëson
Que soit desou lou Cie;
Noïiete Roy
S'en vaît meri de fret,
Conrans lou soulaigie.

Tounot.

Main se nous laissans noïies moutons
Au moitan das praries,
Las loups que sont dans ças cantons
Voyant noïies Bargeries
Sans secoüot,
Nous juérant in bé toulot,
Ferant das boucheries.

Jannot.

Allans, mouquans-nous de cequy,
 Ne craignans pas lieu raige,
 Lou pete t'Offant qu'ot iquy,
 Ot pussant, bon et saige;
 Vitement,
 Pouthans l'y das presans,
 Rendans-l'y nouïete houmaige.

Tounot.

Te cause bin coume i te pla,
 Main n'an-nous pas lai gare
 Enflâma de tous las conta,
 Su lai ma, su lai tare;
 Qu' pourrait
 Fare ce chemin-lai,
 Et se tirie d'aiffare.

Jannot.

Ce que Duë gadhe ot bin gadha,
 Pathans tous sans tant dire;
 S'y voyoue dez mille Soudas,
 Y ne ferouë qu'en rire;
 Ce Poupon
 Couchie tout de son long
 Ait dessu lieu l'empire.

Tounot.

Main si nous prenins nouës presans,
 Que feret nouïete troupe?
 Nous seunes ai present dans in tems
 Qu'ot bin venu qu'aipouthé;
 Sans cequy

Retirie-vous d'iquy,
On nous dirait sans doute.

Jannot.

Tounot, ton drouele sentiment
Me fa creva de rire;
Se te scaivoue tant seulement
In poue lère ou aicrire,
T'aipanroue,
Ou te ne lou vouroue,
Que l'ait tous las Empires.

Tounot.

On dit que lot en pouere lue
Dans ne maichante Aitaulé,
Qu'i n'ait pou tout train qu'in groue bue,
Aivoue n'âne que baule;

Que vourait

Lou craire, lou pourrait;
Main ç'ot ne faribole.

Jannot.

Las Anges l'ant tant publiâ,
Et te reste incrédule;
Quoi! te l'é déjet oublia;
T'é ne tête de mule,

Qu'au moument

Pa tout son sentiment;
Vai, te n'é que ne buse.

Tounot.

Y a bin entendu qu'i chantint
Lai Pa dessu lai Tare;
Main y craiyoue qu'i se mouquint,
Peuqu'on

Peuqu'on n'ye voit que gare,
 Que malheus,
 Que brigans, que vouleus,
 Que feu, brut, tintaimare.

Jannot.

C'ot noues peichés, mon cher aimi,
 Qu'en sont lai seule cause;
 Lou Démon qu'ot nouïete ennemi,
 Ai nouete bin s'oppose;
 Et nous fa,
 Pou nous mettre en Enfa,
 Fare d'aitranges chouses.

Tounot.

Ollant aidoura ce Poupon,
 Qu'on dit que ne Pucelle
 Allaitte dedans son juron,
 De sai chaïste maimelle;
 Ollant voë
 Si n'ot pas déjet moë,
 Lai chouse ot das pu belle.

Jannot.

Te ne peux companre cequy,
 C'ot in trou grand Mystère;
 Ce pete t'Offant qu'ot iquy,
 Ot Duë, et Roy, et Pere,
 L'ot éta
 Den tout l'aitanita,
 Long-tems aivant sai Mere.

Tounot.

Pouroue-te me dire pouquoi

L'ot né dessu lai tare;
 Vin-tu pou contraindre las Rois
 Ai bin-toue lai pa fare;

Ou vin-tu
 Nous traita en vaincus
 En nous fesans lai gare.

Jannot.

Y n'aime çates que lai Pa;
 Se chaicun éta saige,
 I ne lai refusere pas
 Ai tout l'humain lignaige:

Main noües maux,
 Fant que dou animaux,
 Sont tout son aipanaige.

Tounot.

Regadhe in poue ce bé Poupon:
 Mon Duë, lai belle Angeotte,
 Y l'y veux beillie in jupon,
 Et peu ne chemisotte;

Y meret,
 Lou fret lou saisirait
 Dans ste pouere grotte.

Jannot.

Beillie-nous au pu toüe lai Pa,
 Et finite lai gare;
 Que se dans poue nous ne l'ans pas,
 Aidue toute lai tare,

C'en ot fa,
 Tout périt pa lou fa,
 Et tout charait pa tare.

Tounot.

Que se las Soudas s'en venant
Dedans voûte aicurie,
Voüete âne et voûte bue panrant,
Sans raispecta Mairie:

I pillant,

Et même saicaigeant
Velles, Bouïots, Métaries.

Jannot.

Ce sere donc voüete proufé,
Aussi bin que lou nouïetre,
Se vous aivin in bé troussé,
S'in Prince éta voüete houïete;

I varint,

Et peu vous bouïerint
Tous quy-devant ai l'ouère.

Tounot.

Sire Jouset, vous voïtes bin,
Que se nous étins riches,
De noües moyens; et de noües bins
Nous n'en serins pas chiches;

Main padhon,
Prantes noües poueres dons,
On rougne trou noües miches.

AUTRE NOËL,

Sur l'air: *O joynt ton divin flambeau.*

LES BERGERS.

BOn Duë, qu'entend-t'on lai bas!
BOn dire qu'on tint lai foire;

F 2

Et passonne ne peut craire
 Qué tumulte et qué fracas
 On fa pré de st'Écurie,
 Qu'ot iquy si dailabra;
 Tout cliare, y seus aissurie.
 Qu'elle bin-tôt brela.

L E S A N G E S.

*Pasteurs, accourez-y tous,
 Vous verrez là votre Maître,
 Allez donc le reconnoître,
 Il vient naître parmi vous,
 Pour vous tirer d'esclavage,
 Et vous affranchir des fers,
 Des peines et du dur servage
 Du malheureux Lucifer.*

L E S B E R G E R S.

C'ot donc lou liberateu
 De nouete humaine nature,
 Que s'ot fat ne créature
 Pou nouete unique bonheu,
 C'ot sans doute ce Mesie
 Qu'on aitend deu tant d'anna,
 Qu'ot né des flancs de Mairie,
 Pou sauva l'houme danna.

L E S A N G E S.

*En pœuvre lieu il est né;
 Son état est déplorable;
 Il est des plus misérables,
 Et de tous abandonné:
 Accourez-y donc sans crainte,*

*Il chérit tous les Pasteurs,
Qui lui vont offrir sans feinte
Leurs biens, leurs corps et leurs cœurs.*

L E S B E R G E R S.

Ollant, çai daipoechans-nous,
Grand machi devvôues nouvelles,
Y n'en sçai point de pu belles:
Veni-vous-en aivoue nous:
Nous pouterans das bafeilles
Remplis di vin de st'anna,
Aivoüe de grousses bouteilles
D'in vaissé entaivana.

L E S A N G E S.

*Vous ne nous connoissez pas;
Vous ne savez qui nous sommes;
Nous ne sommes pas des hommes,
Ni n'habitons ici-bas;
De ce Roi, ce grand Monarque,
Nous sommes les Messagers,
Notre éclat en est la marque;
Partez sans tant raisonner.*

L E S B E R G E R S.

Encouïot in cô grand machi,
Et lou bon Duë vous lou rende,
Nous van queri quéque ouffrande
Pou l'Offant qu'ot venu ci:
Ai vouete compte tout manque
Dedans sai pouere moeson,
Pain, vin, hô, couvathe et mante
Dans ne si rude saison.

LES ANGES.

Quoiqu'il soit dans le besoin,
 Et couché dans une Étable,
 Cet état si misérable
 Ne vous doit tenir en soin :
 C'est lui qui régît la foudre,
 Et qui tient les Elémens,
 Qui pourroit réduire en poudre
 L'Univers dans un moment.

LES BERGERS.

Ranguenna vous complimente,
 Y las trouvet das pu droules,
 L'ot dedan ne pouere Aitole,
 I régît las Elémens ;
 L'ot bin riche, et l'ot bin pouere,
 L'ait de tous bins ai foeson ;
 Main lou vent, lai bise et l'ouere
 Soufflant dedans sai moeson.

LES ANGES.

Il ne dédaignera pas,
 Bergers, toutes vos offrandes ;
 Mais il en veut de plus grandes,
 Elles ont pour lui mille appds ;
 Il veut que vous lui donniez
 Des cœurs tout-à-fait contrits,
 En un mot, que vous soyiez
 Purs et de corps et d'esprit.

LES BERGERS.

Y aimeroue meu mille fois
 Endurie mille souffrances,

Qu'on me traine ai lai potance ,
Que d'offensa ce bon Roy ,
Qu'on me fouete et qu'on m'aïtaïche
Coume lou bon Saint Vanie ;
Qu'on me mette ai lai besaïche ,
Si peïchet pu de mai vie!

A U T R E N O E L ,

Sur l'air: *Je suis dans la tristesse, ou de
Turlu, turlutu.*

F Esans rajouissance,
Risans, dansans, chantans,
Ca voicy ne naissance,
Que tout le monde aïtend ;
In Prince ot né su Tare ,
Que vint fini lai gare ,
Et turlu, turlutu,
Tout périssa sans lu.

Lou Diale peste, enraige
D'être dedans l'Enfa ;
Lou droule ouzé en caïge,
Que lou peut Lucifa,
Qu'ot dedans ne chaudère
D'huile ou d'autre maitère,
Et turlu, turlutu,
I n'en soetirait pu.

Pouquoi donc, peute bête,
Ai-te tanta Adâm ?
Qu'aïvoue-te dans lai tête,

Déjet loti soulot lut.

I faure, mon Compare,

Panre lou bouriquet;

L'airait bin prou aiffare

De poutha lou paiquet;

Vai-t'en dans l'écurie,

Coumencé ai lou chargie;

Et turlu, turlutu;

Nous an besoin de lu.

Passant pa las Velaiges,

Criants de tout conta,

Que tous ceux que sont aiges,

S'en venint aipoutha

Das presens pou l'Angeotte,

Qu'ot dans ste pauvre grôte!

Et turlu, turlutu;

Ca l'ot couchie tout nud.

A U T R E N O E L

Sur l'air, *Frère André disoit à Grégoire.*

JANNOT, sça-te bin las nouvelles,

Que né venant que d'aisiva,

Au moitan de ce rude hyva,

On ait vû de grandes marvoilles;

Vite, vite,

Ollan las voe promptement,

Ne retadun pas d'in moument.

On dit que ne Mere pucelle

Ait fa n'Offiant qu'ot Homme-Duè!

Et que dedans in pouere lue
 Le l'ait mis couchie su lai peille;
 Vite, vite,
 Coufans-y tous promptement,
 Baillans-hy di soulagement.

T'é tout faehi de raiverie;
 Et ce que te songe lai neu,
 Ou bin au counot de ton fetu,
 Te cret que ç'ot chose aissurie;
 T'é ne bête,
 Demoure ici seulement,
 Te n'é gare d'entendement.

N'é-te pas entendu las Anges,
 Que chantint tant de sol, fa, mi,
 Que disint: veni mas aimis,
 Voë voïete Duë dedans das langes;
 Vite, vite,
 Ollans-y tout promptement
 Ly beillie di soulagement.

Coument pa las glaices et las noiges,
 Se bonta dedans las chemins,
 On dit que l'y ait das aissassins
 Qu'ant voulu brela das Velaiges:
 Mame, mame,
 L'ant emmena bin das gens,
 Et lient ant pris tout lieu argent.

N'aprehende pas las ailarmes,
 N'ant nous pas dou nouebles Grammont?
 N'eusse pas poue que su notes monts
 Las ennemis plantint lieux armes;

Vint sans crainte,
S'i parâissent seulement,
On las chassere promptement.

Lai Comté ot pouthant voisine
Das Parpoillots de Genevois;
On craint même las Genevois,
C'ot ne race qu'ot bin maligne;

Çates, çates,
Se pa-ici-nt venint,
I raipandrin bin di venin.

N'ai préhende pas l'hérésie
Un de noues Seigneu de Grammont
Tairassere tous gas Démons,
Se l'aivint pris lai fantasie
Que de mettre
Ici l'ai division,
Et lai fausse Religion.

L'autre qu'ot in veillant Gendarme,
Et bin aime de nouets Roy,
Las boutère en désaroy,
Se l'ouziat ci poutha l'allarme;
Qu'éte ai crainte,
Pathant d'ici promptement,
Lai Leine lut, i fa bêtème.

Te me dis toujou das vetiles,
Aisplique qu sont ças grande Monts;
Ot-çe Ghandanne ou Rousemont,
Troë-Chaité, lou mont de Bregille
Pale, pale,
Nomme-las me vitement,

Te trouble mon entendement.

Bon Duë; que t'é poue de çarvelle;
 Nous aivin ne fois ne jument,
 Qu'aiva bin pu de jugement,
 Sai mémoire éta bin pu belle;

Ca ste bête, www.libriol.com.cn
 Quand quéqu'un bin l'y fesa,
 Toujou le lou recounaissa.

Noiiete Illustrissime Archevêque
 Ne se nomme-tu pas Grammont?
 Monseigneur son Frère ait son nom,
 Et ot Gouvagnou de ste Velle:
 Mon Comparé,
 M'entend-te présentement?
 Laivou éta ton jugement?

*Ils se déterminent d'aller à la Messe de
 minuit l'entendant sonner.*

Jaiquema traizelle Maitenne,
 Y craiyet que nous ferins bin,
 Pou ne fare tant de chemin,
 D'olla ait noiïete Maudeleine.

Ai lai Messe,
 Lou bon Duë nous y voirans,
 Ai genoux nous l'aidourerans.

Quand nous y serans, mon Compare,
 I faut bin pria pou lai Pa;
 Héla, ne varrait-elle pas?
 Et voirans-nous toujou lai gare;
 Triste aiffare!

Nous seune presque runna :

Laiyou beillerans-nous di na?

I faut dire ai nouïete Pierotte
 Que boute grillie di boudin,
 Que tire ne channe de vin,
 Que lai toble sait toute protte;
 Chouse sure, www.libtool.com.cn
 Lorsque nous en revarrans,
 De fret las dents nous toquerans.

Dis-ly que farme l'auremare;
 Ca nouïete chait ot si lairon,
 Que l'aitraiperait lou jambion
 Qu'ot qu'y dedans ce plait de tare,
 Gare, gare;
 S'i met las griffes dedans,
 Lou vouleu n'y laisserait ran.

Quand nous revarrins de Maitonne,
 Nous n'airins gare ai daijeuens;
 I l'y ait bin loin jusqu'au dina,
 I fa fret ai lai Maudeleine;
 Et lai bise,
 Que fa soufla dans las doigts,
 Fa qu'on en ait becoue pu soi.

Te songe putoue ai tai pance,
 Que te né songe ai pria Duë,
 Et te vint putoue dans ce lue
 Pon t'empli et fare bonbance;
 Main, Compare,
 I vaure bin meu pensa
 Ai mainneu de te confessa.

Lou bon Duë veut qu'ai sai naissance

On se rajouisseuse in poue;
 On peut bin boire quatre coue,
 Sans dire que ce qu'y l'ouffense;
 M' aime, m' aime,

Eglise parmet toujou
 Qu'on mainge gras en ce saint Jou.

En revenant de la Messe.

Qu'y pensa geola ai lai Messe;
 Qu'y plaignet ce pete Poupon,
 Qu'ot dans n'Aitaule, ee dit-on,
 Qu'ot vent, ai lai bise, ai lai noige;
 Ai misère.

Nous aiprend bin ai tretaus,
 Combin l'ai d'aimitie pou nous,

Lorsqu'ils sont arrivés à la maison.

Nous seunes ai l'aivri de lai bise,
 Boute vitement das souchés:
 Bon, le nous ait fa in touché,
 Y voyet lai naipe qu'ot mise;
 Main ste lope
 N'at mis grillie lou boudin,
 Ne n'ot olla tirie di vin.

AUTRE NOËL,

Sur l'air: *Perroquet mignon*, etc.

VInt vite, Jannot,
 Voe das gachenots,
 Que voulan coume das pampoillots,
 Pas dedans las nuaiges,

I voutigéant, I virant, Et passant
 Pa-dessù las Velaiges:
 Duë, qu'i chantant bin,
 I palant laitîn.

Laisse-me dourmi,
 Figue de cequy,
 Que me vin-te rovouna-ci;
 Te me rompt lai tête;
 T'é mo' foi foüe Poue lou coüe,
 Dit-m'in pouë,
 Me pran-te pou ne bête?
 Ah! te l'é raiva, Aivant te leva.

Ne te rendoe pas,
 I palant de Pa
 Ai ceux de boune voulonta
 Que sont su lai Tare;
 Et i disant Que n'Offant Tout-Puissant
 Veut termina lai gare,
 Et vint dans l'hyva
 Pou nous tous sauva.

Tretous las Bargies
 Sont déjet rangies,
 Et disant qu'i nous faut songie
 D'olla voe l'Angeotte,
 Dans son besoin Ai in coin Su di foin,
 Au moitan de ne grotte,
 L'aipouthe lai Pa:
 Quoi! n'ye vin-te pas?
 Y me vé leva;
 Pourquoi dans l'hyva

Lou bon JESU pou nou sauva
Vin-tu dans ce monde,
Pendant lou tems Que las gens
Sont maichans,
Et tout malheu aibonde;
Pou quoi dans lai Pa. Ne vena-tu pas?
En voiquy bin cent
Que pa-chy passant,
Las Bargerés s'en vant dansant
Au son das musettes;
Et las Bargies, Tou rangie, bin chargie,
Disant das chansounettes,
Aipouthant lieu don
Ai ce bé Poupon.
Las poueres innocens
Ne sçant ce qu'i fant;
Quand l'airant poutha ai st'Offaut
Mille. bonnes aiffares,
On l'y panrait, Lou tuerait, et ferait
Chue lu di tintamare:
On lou voulerait,
Et saiquaigerait.
Y l'y palera,
Et peu l'y dira
Que veneusse cy demoura
Dedans nouete Velle;
Elle ot munie, Bin bâtie, Aissurie,
Y l'y ait ne Citadelle;
On lou lougerait,
Et lou sauverait.



A U T R E N O E L ,

Sur l'Air de la Guinguette.

Composé en 1706

Deux femmes ayant entendu dire dans la
rue que le Messie étoit né à Bethléem ,
vont presser leurs Maris qui boivent
ensemble , de les y mener.

Guillemette femme de Tonnot.

Veus raisterins

Quatre jous ai lai toble,

Maingeous de bin,

Yvroungnes, saic-ai-vin;

Sus, leva-vous;

Veni dedans n'Aitole

Voë in Roy tout-pussant :

Ollan, Ollan, dans ee t'Aitole ollan.

Jannot parlant à la femme de son Compère.

Planta-vous quy,

Coumare, chère aimie,

Planta-vous quy, Figue de tout ce quy,

Passans lou tems,

En fesan boune vie,

Lou vin se beille ai ran :

Bevans, Chantans, et nous divathissans.

Guillemette femme de Jannot.

Sus, dainipa,

C'ot prou rempli voues pances,

Doubles crevas :

Quoi, troes heures ai soupa!

Mena-nous voe

In Due que vouës offenses

Ant réduit au néant ;

Ollan, ollan, dans ce t'Artole ollan.

Jacquette femme de Jannot.

I vœure meu

Fare moins de daipenses,

Que jou et neu

S'enyvra vé in feu ;

Pendant qu'in Due

Ot dedans lai souffrance,

Quoiqu'i soit Roy pussant: Ollan, etc.

Tonnot parlant à son Compère Jannot.

Y vœyet bin

Que l'ant trinqua, Compare,

Et que lou vin

Lieu fa pala laitin :

Que le voulant

Se maula das aiffares,

Et das Princes et das Rois : Elle ant,

Elle ant bu di vin blanc d'Arbois.

Jacquette femme de Jannot.

Se vous n'ainvins

Dans vouës grouesses bedennes

Dé lou maitin

Emboussie pu de vin,

Qu'y n'en as mis

Aujedeu dans lai mienne,

Vous varins voe ce t'Offant; Ollan, etc.

Aicoutans bin,
L'ant aipris das nouvelles,
Ai ce maitin,
Au foïot ou au melin;
C'ot quy qu'on dit,
Compare, das marvoilles,
Nous dou nous trinquerans
Pendant, Pendant qu'elles raiconterant.

Jacquette femme de Tonnot.

Lou doue au feu,
Et lou ventre ai lai toble;
Lou doue au feu,
Tant lou jou que lai neu;
Vous n'aïcoute
Noues discoïets, nones pairoules,
Et n'ye comprantes ran; Ollan, etc.

Guillemette femme de Jannot.

Soëthites toues,
Ou moi et mai Coumase
Nous vans bin toue
Vous fare in vilain couë;
Nous jeterans
Pain, vin, cha, plet pa tare,
Et peu nous sauverans; Ollan, etc.

Tonnot à sa femme.

Se te lou fa,
Te voe in bé jue;
Se te lou fa
Maudit tison d'Enfa;

Y te rompra
 Lou cœue, pa lai chanbue,
 Tête sans jugement;
 Vai-t'en, vai-t'en, dainipe promptement.

Fannot.

Raiconta-nous
 Sans vous mettre en coulère,
 De bout en bout,
 Coumare, dite-nous,
 Ce qu'on vous ait
 Aipris ai lai revere,
 Nous vous aicouterans;
 Pala, pala, sans tant d'empouthement.

Jacquette femme de Fannot.

Las gens disant,
 Que ne Vierge pucelle
 En Bétileam
 Vint de fare n'Offant
 Que le nourrit
 De sai chaiste maïmelle:
 Pouthan-ly des presens; Ollan; etc.

Ponhol.

Qu vous ait dit
 Ste drouele de nouvelle;
 Qu vous ait dit
 Ce conte jaune quy
 Se pourre-tu,
 Que ne Vierge pucelle
 Eusse fa ia Offant? **Bon Duë,**
 Bon Duë, qué conte le nous fant.

Guillemette femme de Tounot.

On dit bin pu,
 On dit que das Mounarques
 Ye sont venus:
 Que l'aire jama cru?
 Et l'y beillant
 Pa lieu presans das marques
 Que ç'ot in Roy pussant; Ollan, etc.

Jannot.

Y ne seroue
 Companre ce t'aiffare
 Y ne seroue
 Companre pou lou coue,
 Que dans in tems
 Que chaicun ai lai gare
 Das Mounarques pussans, *Quittint*
 Quittint lieu Royaume ai present

Tounot.

Se l'Antechrist
 Vena dans ste. Velle,
 Se l'Antechrist,
 Se disa Jesus-Christ;
 Las fannes ierint
 Ly ouffri das chandelles,
 Aipeu l'hounourerint,
 Ou bin, ou bin, elles l'aiderint.

Jannot.

Y seu devin,
 I voulant lai Pa fare
 In bé maitin.

Et cequy iere bin:
Se lou bon Duë
Lai remet su lai Tarre,
Bin saiges nous serans;
Jaima, Jaima nous ne l'offenserans.

Guillemotte femme de Tennat.

Ce Poupenot,
Ot dans enne écurie
En in couenot,
Sans Paiges et sans Volots:
Das Rois y vant
L'aidoura; et Mairie
Reçoit tous lieu present; Ollan, etc.

Jannot.

Pu le catsant,
Moins on ye peut companre;
Pu le palant,
Pu le m'embarassant:
Vourins-vous bin,
Coumare, nous aipante
Ce que ç'ot que st'Offant. Qu'on dit,
Qu'on dit qu'ot in Roy si pussant.

Jacquette femme de Jannot.

C'ot lou Messie,
Que vint dessu lai Tarre,
C'ot lou Messie,
Qu'au daicendu di Cie:
Et qu'au peché
Vint daicliarie lai garre,
Et nous sauve en m'assant; Ollan, etc.

Pouquoi teni
 Dainquin las gens en poune;
 Pathans d'ici,
 Sans chaigrin, sans soueci;
 Lou Mésie vint, www.libtool.com.cn
 Noues aiffares sont boues;
 Grinmaut ne nous peit-ran:
 Ollan, ollan, et nous vous conduerans.

Guillemeite femme de Tonnot.

S'on l'y poutha
 Ai ste pouere Angeotte,
 In poue de cha,
 Sere pou son soupa;
 On en fere
 Enne boune soupotte
 Pou lai Mére et l'Offant; Ollan, etc.

Jacquette femme de Fannot.

N'oublions pas
 Das beguins, chemisottes,
 In bré, das pas;
 On dit qu'è n'y'en ait pas;
 Que l'ot tout nu,
 Couchie dedans ne grotte
 Entre dou animaux: Bon Duë,
 Bon Duë, que l'ait pou nous de maux.
Pendant leur chemin ils devisent ensemble.

Tonnot.

Maule petoue,
 Mange qu'en ot lai cause,

Y souhaiteroue
 Qu'on l'y eu rompu lou coue :
 Pou in gouzé,
 C'ot quy n'aitrange chouse,
 Ce maulerie sarpent
 Ait bin, Ait bin aifantouma noue gens.

Jannot.

Dans ste saison,
 Qu'Adam éta en vie,
 Dans ste saison,
 Si l'y aiva das bautons :
 Quand y voyet
 De sai fanne l'envie
 De maingie de ce fru ;
 Pourquoi, pourquoi ne l'ai bautena-tu ?

Jacquette femme de Jannot.

Se l'ére aivu
 Aussi prompt que vous l'éte,
 Nous n'airins vu
 Jaima lou bon JESU :
 Adam n'aiva
 Vouete fouele de tête :
 Ce qu'ot fa, ot bin fa ;
 St'Offant, st'Offant vint daisarma l'Enfa.

Tannot.

Ergo ç'ot vous
 Que causa sai souffrance,
 Et non pas nous,
 Coumare, aivoûa-lou ?
 Las pumes sont

H

Das Fannes lai pidance
 Nous, nous aimans lou vin,
 Ce jus, ce jus qu'on tire di raisin!

Guillemette.

Pa, coisiez-vous,
 Aicouta ste musique,

Pa, coisiez-vous,
 Causeri-vous toujou?

Voites-vous pas

Cete Troupe Angélique:

Düe qu'elle chante bin!

Y cret, Y cret que le pale latin.

Tonnot.

Y las voyet,

Un jue aivoue né flouete;

Ce pete - lai,

Mene lou flaijoulet;

Et peu stu-quy

Fa vion vion sus sai vioule.

L'autre lé lai chanson;

Voiquy, voiquy ne charmante moeson.

Fannot.

Raicoudhan-nous,

Pou lie palà d'affares,

Raicoudhan-nous;

Et qu'un pale pou tous:

Demandan-li,

Qu'i tarmine las gares,

Et nous beille lai Pa:

Hélas! Hélas! ne varrait-elle pas?

Guillemette femme de Tonnot.

Y palera

Ai sai divine Mère,

Y palera,

Et peu y lie dira :

Que le voit bin

Noues maux et noues misères,

Et que sans enne pa,

Las gens, las gens serant bin entraipa.

Tonnot à sa femme.

Se te paloue,

Tu diroue das bétises;

Se te paloue,

Y te rômproue lou coue,

Ca te ne dis

Jaima que das sottises;

Las gens s'en mouquerant,

Et peu, et peu de nous i se rirant.

Jannot parle pour eux à JESUS.

Divin Offant,

Qu'éte venu su Tarre,

Divin Offant,

Qu'éte in Due tout-pussant :

Baillie lai Pa

Et finite lai garre :

Aiccepta noues présens; Hélas!

Hélas! nous sont poueres ai présent.

Tonnot.

Ai grand Seigneu

On dit pouë de pairoules;

As grand Seigneu,
 On sça qu'on doit l'honneur;
 Nous nous en vans
 Pour fare plaice ai d'autres;
 Ca voici bin das gens;
 Ollan, ollan dans nouete Velle ollan.

Guillemette femme de Tonnot.

Dame Mairie,
 Y a bin das chouses ai dire;
 Dame Mairie, aicouta, y vous prie,
 Tonnot boit trèu,
 L'ot presque' toujou yvre;
 S'i revint ai l'houte,
 Toujou, toujou y m'aissanne de cô,
Tonnot la tirant pour la faire sortir.

L'aicouta-vous,
 C'ot ne tête de mule,
 L'aicouta-vous, Elle baibille trou:
 Elle ot aita
 Ai l'aicoule as Oursules,
 Et le n'ait ran aipris;
 Hélas! hélas! elle n'ait point d'aisprit:
 Aidue vous dit,
 JESUS, JOUSET, MAIRIE,
 Aidue vous dit, Nous faut pathi d'ici,
 Main craites-mè,
 Quitta vouete aicurie,
 Veni dans Besançon, Nous ans,
 Nous ans de tré-belles moesons.

A U T R E N O E L

En forme de dialogue entre un débauché et un dévot: *Sur l'air, Suivons Bacchus.*

Le Débauché.

Vint aivoue nous, nous vans fare
gougailles;
Nous ans di pain et di vin ai foueson;
Nous fans ripaille
Dans nous moesons,
En aitement enne moilloue saison,
Et que lai Pa finisse las baitailles.

Le Dévot.

Mon cher ami, te ne fa ran que veille,
De t'enyvra pendant que ton Sauveu.
Ot su lai peille
Dans las malheur,
I t'ot venu aipoutha lou bonheur;
Vint aivo moi, nous varan ste marvoille.

Le Débauché.

Vive lai joye, et vive l'aibondance;
Lou vin ot bon; tous nous vaissés sont
Remplans nous pances, [pleins.
Sans aucun soin;
Lou bon Due sa pourvoir ai nous besoins
Quand i lou veut pa sai toute pussance.

Le Dévot.

I ne veut pas pouthant qu'on en mésuse.
S'i t'ai beillie bin di pain et di vin,

Que t'en aubuse,
 I s'en souvint,
 Et peu reprend tout pou in bè matin,
 Quan ai goin fra tous las jous on s'aim use.

Le Débauché.

Te fa pitie aivo tai mine blème,
 On cret toujou que te n'é ran dina :
 Que le Coirême
 Dure n'anna :
 Qu'i fa bé voe ne trougne ai ronge na,
 Si quéqu'un boit, l'ait in plaisi extrême.

Le Dévot.

Peut-on sçai voi qu'in Due ot dans
 n'Ataule ;
 Pendant l'hyva réduit dans lou besoïn ?
 Qu lou réchaure ?
 Dessu son foin,
 Las animaux pu quel'houme ant desoin,
 I l'y ait in bue aivoue n'âne que baule.

Le Débauché.

Qu'ot ce que te dit, explique ce langaige ;
 Ton compliment me rend tout interdi,
 Te n'é pas saige ;
 Où l'éte aipris ?
 Ceux que l'ant dit, aivint padhu l'esprit :
 Quéque croquant débite ste nouvelle.

Le Dévot.

Quoi ! n'éte pas entendu ças bés Anges
 Qu'aivathissint tous las poueres Pasteu
 Fa lieu louanges,

De rendre houneu
 Ai ce poupon nouete Libérateu
 Couchie tout nud, sans feu, sans boue,
 sans langes.

Le Débauché.

Y a bin ouïi qu'on menâ das fanfares,
 Et das offans que chantint di laitin.
 Main ças aiffares
 Ne me touchint,
 En ce temps quy, y tiroue di bon vin,
 Mon pou s'empla, et y las laisseu fare.

Le Dévot.

Se te n'aimoue pas tant lai goinfrerie,
 T'airoue aipris que lou Messie ot né,
 Dans n'écurie,
 Au fret, sans bré,
 Et que pendant que te couche en ton lé,
 Lot su di foin, vé Joutset et Mairie.

Le Débauché.

Courans-y tous, et dedans nouete Velle
 Aimenan-lou dans ne grande moeson,
 L'y en ait né belle
 Su nouete Pont:
 Main l'aire fret ce t'aimable Poupon,
 Nou lou mettran au Palais de Granvelle.

Le Dévot.

Due souverain de lai tarre et de l'onde,
 Quoi! fajilla-tu pou nous poueres bannis,
 Veni au monde
 Dans st'état quy?

Pou nous ouvri vouete Pairaidis,
Dedans in tems où tout malheu aibonde.

Le Débauché.

Remachians st'Offant; peu que lai tare
Nous ait prouedu pain et vin ai foueson;
C'ot boune aiffaire
Dans cete saison;
Dispousa-z en, l'y en ait dans lai moeson,
Main pou l'argent, l'ot ma foi in pou rare.

A U T R E N O E L.

Sur l'Air d'Hogué lan là, lan laire, etc.

DIs-me in poue, mon Compare,
Qué bru fa-t'on?
Pouquoi ce tintaimare
Dans noues cantons?
On ai fa, sans doute, lai Pa
Çai, désiapa,
Chantans das chansons:
Hogué lan là, lan laire, Su de bés tons
Te te trompe, Compare,
Te n'y és pas;
C'ot ne pu belle aiffare
Qu'ot airiva:
Lou Messie, Lou maître di Cie
Vint nous raicheta, Et brisie noues fa
Hogué lan là, etc.
Quoi! stu que las Prouphètes
Ant aitendu,

Pendant

Pendant ças saintes Fêtes Sere venu;
 Courans-y tretous promptement
 Et diligemment,
 Peu que dans l'hyva
 I veut nâtre en ce monde Pou nous sauver;
 Aïpelans las Bargères,
 Elles y varant; www.libtool.com.cn
 Et dessus lai fougère, Nous danseran:
 Pierot juëret de son haubois,
 Moi di flai boulet, Su lou ton de là:
 Hogué lan là, etc.

Dis ai Jannin qu'aïpouthe
 Son tobacurin;
 Ca lai neu dans lai route
 Nous nous padrin:
 Tout chaicun entendant; lou ton;
 Allant dret au son,
 Ne se toëdret pas: Hogué lanlà, etc;

Ah, de quoi te t'aïvise!
 On nous parrait,
 Pou ne recruë de Suisses;
 On nous baïgnait;
 L'ye varret d'aïboë das soudis
 Cria qui va-là, Et arrête-là:
 Hogué lan là, etc.

Las tambouots, las trompettes
 Me daïplaisant;
 Mon haubois, mai musette
 Sont pu plaisans:
 Stu, hélas; Qu'ot couchie lai-bas;

Ne las aime pas, L'aipouthe lai Pa:
Hogué lan là, etc.

Çai, dansans ne gaivette
Aivoue Margot;
Vite donc qu'on s'aiprotte,
Vous tadha trop:

Aicoudha su lou ton de là,
Vous éte trou bäs, Vous n'y tarri pas:
Hogué lan là, etc.

Prenans-nous de ne bande
Au rondelot,
Jüete ne farabande, Saute, Pierot;
T'é pairé fa in maichant couë,
T'é virie trou touë,
Et te n'y é pas: Hogué lan là, etc.

O su, ç'ot prou dansie,
Pathans tretous,
Ollans voë lou Messie
Que vint pou nous;
Pouthans-l'y noues poueres présens
Se l'y ait bin des gens,
Nous n'entrerans pas: Hogué lan là, etc.

Y voyoit bin l'Aitole,
Que l'ye fa bé?
Main ç'ot n'aistrange chouse,
Qu'i soit sans bré;
Y meret, sans doute, de fret,
Et y languirait
Pendant tout l'hyva;
Çai daipochans-nous vite de lou sauva:

Bon Duë, qu'éte su tare
 présentement;
 Vous voite que las gares
 Nous aïbinmant,
 Beillie-nous vouete sainte Pa,
 Et ne tadha pas;
 Nous vous en prians:
 Nous seunes, hélas! si poueres
 Que nous n'ans ran.

 A U T R E N O E L.

Sur l'air : N'oubliez pas votre houlette.

ON m'ait dit ne boune nouvelle,
 si belle,
 Qu'y en a lou cœu joyou;
 Las Anges ant ehanta qu'en ce jou
 Lou Messie naît de ne Pucelle:
 On m'ait dit ne boune nouvelle, si belle,
 Qu'y en a lou cœu joyou.
 Adam aiva fa ne foulie, Lou Cie
 Éta pou nous farma;
 Lou bon JESU s'ot daisarma,
 Et vint nous rebeillie l'ai vie:
 Adam aiva fa, etc.

Qué pensée aiva st'éfraiabie De Diale,
 En saidusant Adam;
 I s'en moë aujedeu las dents,
 Et l'ot pou toujou miserable:
 Qué pensée aiva, etc.

L'aiva envie de nous tous padhre ;
 Lou Mâtre ,
 Qu'ot né dans ce bas luë ,
 Qu'ot nouete Seigneu , nouete Due ,
 L'ait bin envie chauffa au plâtre :
 L'aiva envie , etc.

Eve , t'aivoüe ne fouïele tête ,
 Ste bête

T'aiva aifantouma ;

I te voula pou tout jaima

Bôuta dans in luë de misère :

Eve t'aivoüe , etc.

I me lou semble voë qu'enraige

En caige

Aivoüe ças Dialoutins ;

De ce que nouete Sauveu vint

Pou nous dailivra d'esclaivaige :

I me lou semble , etc.

I nous craiya dedans sas griffes ,

Ce pifre ;

Main l'ot bin atraipa ,

Lou bon JESU ne lou veut pas ;

Pa sai venue i nous dailivre :

I nous craiya , etc.

On nous ait chassie d'in pathare

Ne tare

Où tout bin aibonda ;

Las élémens se sout banda ,

Et nous ant toujou fa lai gare :

On nous ait chassie ,

Main stu que grille en ot lai cause,

I n'ause

Paraitre en ce moument;

I n'ait pas fret, aissuriement;

Ne jou, ne neu i ne repouèse:

Main stu que grille, etc.

L'aire voulu que dans las flâmes

Noues ames

Endurint das tourments;

C'aire éta son contentement,

De nous voe tretous miserables:

L'aire voulu, etc.

Main, maudit père di mensonge,

Te songe,

Quand te cret nous aivoi;

Voici, voici in divin Roy

Qu'en Enfa de nouvé te plonge:

Main, maudit père, etc.

Ç'ot prou pala de ste bête,

Lai tête

L'y fa déjet prou mau;

Lai sans - quy ce maudit Grinmau,

Que vaut père que lai tempête:

Çot prou pala, etc.

Ollans-nous-en dans st'Aitole,

Nicole,

Mouquans-nous das Démons,

I tremblant tous ai son saint nom;

Se te las craint, t'é enne foüele:

Ollans-nous-en, etc.

Coument soëthi de ce velaige,

Lai noige

Nous en empoëcherait;

Ai chaique pas on lourgerait;

Embourba nous dons ç'ot doumaige :

Coument soëthi de ce velaige, *etc.*

Lai sans nous moutons dans lai plaine

Sans crainte,

Nous chins las gadherant;

L'ant de bons coulies, bounes dents;

S'in loup vint, l'airait la baiquaine :

Lai sans nous moutons, *etc.*

Las loups ne fant pas las raivaiges,

Cairnaiges

Que fant tous las soudas,

Moutons, couchons n'aipargnant pas,

Et l'en fesant de gras poutaiges :

Las loups ne fant, *etc.*

I ne faut pas pendant lai gare,

Compare,

Aibandena l'houto;

Lou bon Due counoit bin nous maux :

I voit ce que nous pouvans fare :

I ne faut pas, *etc.*

Demeurans putoïe ai l'aissoute,

Ste route

Ot bin longe ai teni;

Lai Palestine ot loin d'ici.

On nous escroquere, sans doute

Demourans putoïe, *etc.*

Ollans pria Duë ai l'Eglise,

Denise

Gadherait lai moëson :

Laissan - lai aupré das tisons ;

Nous trouverans lai toble mise ;

Ollans pria Duë ai l'Eglise,

Denise ~~www.Gadherait lai moëson.~~

Boute queüre das carbounades,

Grillades,

N'oublie pas di boudin ;

Tiré ne channe de bon vin,

L'y en ait ai fouëson dans nouïes caves :

Boute queüre das carbounades,

Grillades, N'oublie pas di boudin.

Se ce n'éta que nouïete Velle,

Si belle,

Ot pleine de Soudas

Que couvant nouïete feu l'hyva,

Chaicun s'en iere ai lai grand-Messe.

Se ce n'éta que nouïete Velle,

Si belle, Ot pleine de Soudas:

De pouë de dormi vé las cenres,

Vait panre

In Nouïé de Gauthie ;

Chantan-lou, y l'aicheté hie ;

L'ot drouele, y veux pa cœu l'aipanre,

De pouë de dormi vé las cenres,

Vait panre / In Nouïé de Gauthie.

F I N.

I 4



AUTRES NOELS

Composés en 1707.

Sur l'Air : Sont les Filles de l'Opéra

Les Bourgeois de la Ville de Besançon ayent
entendu raconter que le Messie étoit
dans une pauvre Etable abandonnée, et
pour l'y adorer, et en même temps la
tablir.

PATHANS vite de Besançon,

Nous qu'ant tous das Maties ;

Dansant et disant das chansons,

Las Bargies varant ai nous sôns,

Pou voë ce grand Mésie,

Qu'ot dans lai pu pouère moeson

Que sait desou lou Cie.

Que las gens de Professions

Se rangin de ne bande ;

Chaicun aît boune intention ;

Tous ant bin de l'invention,

Et pouthant lieu ouffrandes :

Çai, qu'on se mette en action,

Ne courva on demande.

I faut poutha tous nous utiles ;

Pou raille son Aitole ;

Quéques voitures de lambris,

Pou lou mettre in poë ai l'aivri ;

Que s'i vena ai plioure,
 Ceux qu'yo soult étans tous peris,
 Y geolere de l'ouere.

Les Ouvriers parlant à Saint Joseph.

Nous seunes das gens de moëie
 Que venant voe l'Aitolo,
 Où ot né lou Maître di Cie,
 Et ce Poupon ot lou Mésie;
 On dit que tout y craule;
 I lai faut donc rapetaissie:
 Cai, ç'ot prou de paroles.

Sire Jouset, parmette-nous
 De voe s'aimable Angeotte,
 De l'aidouera ai dou genoux,
 Nous seunes exprès venu vé voult
 Dans vouete pouere grotte;
 Et lou moindre Ouvrie d'entre nous,
 De bin fare s'aiprote.

Saint Joseph.

*Entrez-y tous en sûreté,
 Pour vous il vient ds naitre;
 C'est pour vous mettre en liberté,
 Et ôter de captivité,
 Que pauvre il veut paroître;
 Sans doute vous reconnoîtrez
 Votre Sauveur et Maître.*

Golenot.

Y vouroue que vous l'y disins,
 Que bonte en pa lai Tare;

N'y airai-tu jaima bout ne fin;
 On n'entend que das toquecin;
 Tous las Rois sont en gare:
 Y a poue pou vous qu'in bé maitin
 Vous n'eussins quéque aifare.

Cas gens sont tous de Besançon,
 Et Bourgeois de ne Velle,
 Où l'y ait de belles moesons:
 Venis-y; ca ste Nation
 Ot contre vous rébelle;
 Main y sera pou caution
 Qu'on vous scrait fidelle.

Monsieur d'Avocat

*Je vous reconnois, mon Seigneur,
 Pour le Maître du monde,
 Pour mon Dieu et pour mon Sauveur;
 Vous êtes mon Libérateur:
 Le Ciel, la Terre et l'Onde
 Publient assez votre grandeur,
 Quoique l'Enfer en gronde.*

Golenot.

Sire Jouset, ç'ot n'Aivoca,
 L'ant tous de l'alloquence,
 On en fa bin chue nous di ca;
 Se vous las entendins pala,
 Plédant ai l'Audience,
 Vous resterins tout aitouna
 De lieu grande science.

Messieurs les Médecins.

Seigneur, nous vous venons offrir

*Nos sçavoirs, nos sciences;
De cet endroit il faut sortir,
Si le froid vient à vous saisir,
Nous faisons conscience
De vous laisser ainsi mourir;
C'est là notre ordonnance.*

Golenot. libtool.com.cn

Ceux que suivant tous ças Douteu
Sont de lai Médecine,
Las premie sont Chirurgiens,
Las darie das Pharmaciens;
L'ant tous trè-boune minne;
Main, Duë nous gadhe de lieu mains,
De lieu harbes et raicinnes.

*Les Arts et Métiers viennent ensuite, in-
troduits par le gaillard Golenot, qui pré-
tend que sa Profession étant la plus an-
cienne, il doit avoir le pas.*

Golenot, Vigneron,

Lou Père Noiüé, bon offant,
Plantait l'ai noueble veigne,
I fesa tout còume nous fant;
Lou pas su las Metie nous ant
En Comté, en Espagne,
Et las bé premie nous marchans,
Même dans l'Olemaigne.

Nous venans ci di bon maitin
Vous poutha noues ouffrandes;
Se vous éte besoin de vin :

Vous en airi, nous en ant bin;
 Nouies cuves larges et grandes,
 Lou conteni tout ne pouvint.
 Ne noues vaissés de bande.

*Nous voudrions vous faire un présent,
 Mais, mon Sauveur, lon m'ose,
 C'est un petit grelot d'argent,
 Nous sommes à présent pauvres gens,
 Vous en savez la cause,
 Pendant les malheurs d'à présent,
 Nous faisons peu de chose.*

Ceux que venant molin molot,
 Çot das gens du coummerce;
 L'un pouthe di draït de Marot,
 L'autre in manté de caïmelot;
 L'indienne de Perse
 Se trouve dedans lieu balot,
 L'aïpréhendant sans cèssé.

*Non, jamais le rare pinceau,
 De ce savant Appelle,
 N'eût pu rien peindre de si beau;
 Le Sculpteur, avec son ciseau,
 N'approchera pas celle
 Qui est près de votre berceau:
 Ah, mon Dieu! qu'elle est belle.*

*Golenot veut qu'on se dépêche de faire
 son compliment, et qu'on raccòmmode
 promptement l'Etable.*

Golenot.

I Fauret pu de quaitre jou,
 S'on vent tous las entendre;
 Daipochie, et passa toujou,
 Ca ceux-qy que sont darie vous,
 Tous rangie de ne bande,
 Volant traiveillie aivoüe nous;
 Que l'un soëthe, et l'autre entre.
 Voici in Maître qu'ot scaivant,
 Qu'on appelle Architecte,
 Tous sas manouvriers lou suivant;
 L'ait déjet fa in jouli plan,
 L'aitole: y veut aibaître,
 I feret in Palais bin grand,
 Pou lou bon JESU mettre.

Saint Joseph.

L'Enfant n'aime pas les grandeurs;
Il naît dans une étable,
Pour marquer que des vains honneurs,
Et les Palais des Empereurs,
Lui sont désagréables;
La pauvreté fait son bonheur,
JESUS la trouve aimable.

Golenot.

I faut du moins raipetaissie
 Ste maulerouse Aitole;
 Nous ans ici das menusias,
 Das toitots, maïçons, charpenties,
 Et voici das aïsoles;

Vite, i nous faut bin daipoechie,
Ca voiquy qu'i vait plouere.

Golenot parlant à Saint Joseph.

Cas gens ant boune intention;
Traicie-lietu lai besougne,
Vous scate lai prouffession;
I sont remplis d'invention:
L'ant bons brets, boune trougne:
Ça; qu'on las mette en action,
Nun de lieu ne refrougne

Voici que pou lou farement
Vant fare vouete ouvraige,
I traivallerant foëtement,
Et même bin deligemment:
Sire Jousët, couraige:
Dans poue de jou ce bâtiment
Airet pu de n'étaige.

Voici vos petegnots volots,
Disint las teillandies,
Nous railluerans vouïete volot,
Et lou fa de vouïete raibot:
Nous ans de bon aicie,
Qu'ot bin fin, bin dieu et bin not;
I l'ou faut raicirie.

Las armuries vouliant entra,
Pou ly ouffri das armes;
Main saint Jousët ne voulait pas,
Disant, qu'i n'aima que lai Pa:
Las troubles et las ailarmes,
Ce Poupon n'aicoumodant pas;

Lai Pa toujou lou charme.

Entente vous ças mairechaux

Fraipa su lieu enclume ;

I disans trefou qu'i lieu faut,

Baitre lou fa quand l'ot bin chaud ;

Et que chouse tré-sure,

I guerirant tous las chevaux,

Hormis ceux qu'ant lai rhume.

I vant forgie quatre bons fas

Pou refare vouete âne,

En voiquy déjet dou de fa,

I ceumancint ai l'y pouesa ;

Main n'ye prenant pas gadhe,

Aivoue, in cliqu l'ant piqua,

L'ant aiyu ne ruade,

Las clouties que sont tous en rond

Autout de lieute forge,

Fant das pointes pou las chevrons ;

Lou maître aivoue sas compagnons,

De toute soëthe en borge ;

Lou fan, lai bise en ste saison

Lieu fant soichie lai gorge.

Ceux-ci sont das pouties d'aitain

Que pouthant lieute aifare ;

Vouete mainnaige en ait besoin,

I lieu en faut lassie lou soïn,

Et peu las lassie fare ;

Ai l'aiveni vous n'airi point

De vaisselle de tare.

Las routisseus, las boulangies

Se mirent de ne bande,
 Aivoué las maîtres pâtissiers;
 I pouthint dedans das penies
 Das patés et das grandes,
 Pou Saint Jousset et pou Marie,
 Qu'éтин das pu grandes.

Ceux-ci travaillant au bonben,
 Fant de lai pâte d'orge,
 Das confitures de citrone,
 L'en aipouthant pou ce Poupon,
 Maimé las ehaites gorges
 En maingéant, lou trouvant très bon;
 Tous las jours on en borge.

Vouete chaipé, Sire Jousset,
 N'ait pas trou bonne minne,
 Bailhé-lou, on lou faittiéret,
 Ou in noue en vous baillet
 Dé bonne laine finne,
 Dont lai teinture durerait;
 On en fa grande estime.

On vous vait fare in coquemis,
 Lai-bas dans ate-loge,
 Et peu ne marmite altaina;
 Main n'olla pas lieu demanda
 Ce qu'ait souna loti reloge,
 I vous envierint proumena,
 Ca sans cessé on ye forge.

Sire Jousset, got des taillon,
 Que venant voe lieu Due,
 Di drait i n'en prenant pas trou;

Que si l'y en reste quéque bout,
I vourint qu'on las tue,
S'i ne lou mettint pas tretous
Dans l'œuille-ou dans lai rue.

Voici las Mâtres Coudannies

Que vant panre mesure,
Pou vous fare de bons soulies,
Que ne vous casserant pas las pies;
I fant bin lai chaussure,
I vous mettrant, chouse aissurie,
Di cue que long-tems dure.

Aipré lieu vint in Saivétie,

Que pouthé sai bouticle,
Son crepin et son tirepie;
Son tranchet, sai selle ai troès pies,
Et même sai menicle,
Et peu dans ne saige ne pie
Que pale et peu que chifle.

I seu lou grand réparateu

De lai chaussure humaine,
Y venet voe nouïete Sauveu;
Encoüot qu'y seu pouere, y seu sieu
Que mai race ot ancienne;
Y fera fête ai son hounen
Las Lundis das semaines.

Quoique las gens disint de moi

Y a toujou de lai presse;
On me baille lou fil au poi,
Y n'en seroue voula in poi
Sans qu'en lou recounnisse;

Et sans lai couele quéquefois ;
 Çot fa de mon aidresse.

Voite-vous ce Gaigne-petit,
 Que mene sai brouotte ;
 I ne manque pas d'opétit,
 I raiguseret voües utis,
 Sai meule ot toute prote,
 Y vint voe voüete aimable Fils
 Couchie dans ste grotte.

Ce pouere houme me disa hie ,
 En palant de lai gare,
 Que l'aiva in maichant metie ,
 Qu'i raigusa pou troë denie,
 Parce que l'argent ot rare ;
 Main qu'i beva ai bon marchie ,
 Et se tira d'aiffare.

Qui ot stu quy que crie pa lai-bas,
 Aivoue sai grande gole ;
Ramanez-ci, ramonnez-la
La cheminée du haut en bas :
 Que ce pouere houme ot drole ;
 Il n'y ait point de chemena
 Dans vouete pouere Aitole.

Nous ans ci aidrossie noues pas ,
 Et seunes tous de bande
 Venu pou obteni lai Pa :
 Ah ! ne l'aicoudheri-vous pas ;
 Ai nouete humble demande ;
 S'on bouta tous las armes ai bas,
 Que lai joye sere grande.

Vous sçate bin, vous voite aitou
Qué maux causant las gares ;
On tue, brele; et pille pa-tout,
Las Prouvinces de bout en bout
Sont renvacha pa tarre;
Aimable JESU, c'en ot prou,
Calma ças tintaimares.

Vous nous varri tous aimanda,
Et vivre en houmes saiges,
Noues peichés l'aivint mérita;
Main nous seunes aita prou foueta,
Et nous padherins couraige,
Se lai gare continua
Enne anna daiyantaige.

Sire Jouset, recoumanda
Ai JESU nouete aiffare.
On ne sça au beillie di na;
Coument gaignie pou son dina;
Ca l'argent ot si rare,
Que nun ne peut nous aicheta
Leu vin de nouete cave.

Vous serins prou bin aivrechie,
S'i-n'y entra point d'ouere;
Vai-t'en promptement chue Gauthie
Queri in bon qué de paipie,
Aivoue in poue de couele;
I n'en panret, chouse aissurie,
Pas seulement n'obouele.

A U T R E N O E L ,

*Sur l'air: Savez-vous quelle est cette belle
pour qui mon cœur est si fidèle.*

*Tonnot, homme chagrin et mélancolique,
va se consoler auprès de son Compère
Golenot, et lui raconte les maux qu'il
prétend que la guerre lui fait souffrir ;
qu'il veut quitter la Province, etc.
Golenot le console, et lui représente de
si bonnes raisons qu'il l'en dissuade.*

Tonnot mélancolique.

Y M'en vai quitta nouste tare ;
L' y ait trou longtems que l'oten gare ;
Y pathet pou Bethléem ;
 Ca on m'ait dit que l'ye éta né in Prince
 Pu veille que Machusalem ,
 Tout pa-lai vé Jérusalem ,
 Qu'on ait lai Pa ,
 Qu'on ait lai Pa dans ste Province.

Golenot gaillard.

Te feroue rire nouete tronche ;
Raive-te, ou bin se te songe ;
Pense in pou ai ce que te fa ;
Jerusalem ot pa vé lai Turquie ;
Cas gens sont das tisons d'Enfa ;
Que te mettrant dedans las fa ,
Et te ferant ,
Et te ferant das barbaries.

Tonnot.

Y vouroue que lai moë me prenne,
 Ou bin que ne fievre quathaine
 Boute fin ai mas grands traivaux;
 Ya tous las jou doues heures lai migraine,
 Quand y raivet ai tous mas maux;
 Ceux das forçats, das animaux
 N'égalant pas,
 N'égalant pas toutes mas peines.

Golenot.

T'é pairé in drouele de Sire,
 Y ne sçai ce que te veux dire;
 T'é di pain, di vin ai foueson;
 Vouro teaivoi in Royaume ou n'Empire?
 Que manque-tu dans tai moeson?
 Peut-on enne moillouë saison?
 Et cependant,
 Et cependant ton cœu soupire.

Tonnot.

Y sçai prou qu'on ait l'aibondance,
 Qu'on peut tré-bin rempli sai pance,
 Et qu'on ait tout ai bon marchie;
 Se ce n'éta qu'on trouve lai pidance
 Ce me semble in poue trou chie,
 On n'aïre regret de sai vie;
 Et tout chaïcun,
 Et tout chaïcun fere bonbance.

*Golenot le conie, pour se déchagriner,
 de boire un coup de vin nouveau.*

Ton chaigrin, tai mélancolie,

Sont, ce me semble, ne fonelie,
 Y pregnet lou tems té qu'i vint;
 T'aimasseré ne boune molaidie;
 Golenot ot in poue devin:
 Boi, cret-me, de nouete bon vin,
 Et quitte-me, www.libtool.com.cn
 Et quitte-me ste fantasie.

Il commande à sa femme de leur tirer du vin.

Leva-vous, Daimie Golenotte,
 Bouta ne sarviotte bin notte,
 Et tirie ne channe de vin;
 Fate di feu, teni lai toble prote;
 Qu'on grille in bon trou de boudin;
 Nouete Compare ot tout chaigrin,
 Régalant-lou,
 Régalant-lou, çai qu'on s'aiprote.

Etant à table, Golenot le prie de vouloir lui expliquer ce qu'il lui a dit en entrant.

Ai propos, Tonnot mon Compare,
 Vous aivint eutanna n'aiffare
 En entrant, qu'on ne comprend pas,
 Vous éte dit que vous quittins ste tare,
 Que ne Prouvince éta en Pa,
 Où vous oллин drossie voues pas,
 Raiconta-nous,
 Raiconta-nous ste belle aiffare.

Tonnot mélancolique.

Cher aimi, y vé te l'aipanre;
 Main, pouré-te bin lōu companre:
 Ton Sauveu dans n'Aitole ot né;

Ce pouere Offant délicat, jèune et tanre,
Ot quy couchie sans feu, sans bré,
Sans azemens, meubles, ne lé;
Dans sai moeson,
Dans sai moeson n'y ait ran ai panre.
La femme de Golenot croit qu'il se trouble,
et dit tout bas à son Mari :

Qu'y plaignet ce pouere Compare,
Ai-tu quéque meichante aiffare,
Ou di moins n'aisignation,
Dans ce tems-ci que l'argent ot si rare,
On l'y ait borgie quéque action;
Lai crainte d'être en ne prison,
Poure bin-toue,
Poure bin-toue lou mettre en tare.

Golenot à sa femme.

Quoise-te, Daine Golenot,
Songe putoue ai tai filote;
Que nous vir-te ici lantana?
Pou trou pala tai langue ot toujou prote,
Te veux pa tout mettre ton na,
Te baibille ai toe, ai traiva;
En bon patois,
En bon patois, t'é ne sotte.

Tonnot.

Y ne peux boire ne maingie;
Au soi y m'en ollé couchie
Sans soupa dans mon lé bin fret,
Considerant que JESU et MAIRIE
Sont desou in maulerie toit,

Ce qui me met au désespoï,
 Y ne m'en chaut,
 Y ne m'en chaut pu de lai vie.

Ah! mon Duë, que nous sont blama-
 bles!

Das animaux iraisounables

Vous sarvant dans vouëte besoin;

L'âne et lou bue de raison incaipables,

Vous connoissant su vouëte foïn;

Las houmes n'ant pas tant de soïn;

Hélas! qu'i sont,

Hélas! qu'i sont bin miserable!

Golenot.

Téte-non, ce n'ot pas jurie,
 Y comprenet, chouse aissurié,
 Que te veux pala di Mésie;
 Y a in poue vu lou Prouphète Isaïe,
 Que dâns son *chaipitre premiè*
Verset troë, y lou lisoué hie,
 Lou dit dedans,
 Lou dit dedans sai Prouhétie.

Main bin loin que te t'en chaigrine,
 Te devroué teni boune minne,
 Fare voe que t'é bin joyou:
 Ah! n'ye vaît pas, ç'ot vé lai Palestine;
 Y l'y en ait bin d'autres que nous,
 Qu'ant soïn de consarva sas jou;
 Et qu'en ferant,
 Et qu'en ferant bin de l'estime.

Tonnot.

Tonnot.

Tant de maux qu'on ait dans ste gare,
 Tant de bru, tant de tintaimare
 M'obligeant de quitta tretout;
 Coument pouvoi se bin tirie d'aiffare?
 Ne varait-on jaima de bout?
 Di moins s'on disa, c'en ot prou,
 On vait bouta,
 On vait bouta en pa lai tare.

Golenot.

Tin-te ici, compare, y t'en aissure,
 Que pathou la pieres sont dures,
 Et pathou on ait prou de maux,
 En tout pays las montaignes sont rudes;
 I n'y ait ran té. que son houto;
 T'é di froument, di vin, di bô;
 Et cependant,
 Et cependant Tonnot murmure.

Tonnot.

L'ot bin vra qu'i fa prou bon vivre,
 Et que pou poue n'houme s'enyyre;
 Main cequy ç'ot toujou tampé;
 Ca, quand l'ait bu et ot plein coume in
 piphre;
 Au lue d'olla dret en son lé,
 I ché, et se beille in sambé:
 De ças gens-quy,
 De ças gens-quy, Duë nous dailivre.
 Se dedans mon pouere mennaige.
 Y pouvoue maingie mon poutaige.

L.

En repoue y seroue content ;
 Main, quéquefois mai fanne peste, enraige ;
 Y n'a pas in jou de bon tems ;
 Mas offans jou et neu braillant
 En las fouetant,
 En las fouetant, y las fa saiges.

www.libtool.com.cn

Golenot.

Tai moeson n'ot pairé pas seule ;
 Que se lai nonetre ouvre sai gueule ;
 I faut bin s'outa de devant ;
 Elle injurie das fois sai chamabelére ;
 Elle tope nones poueres offans,
 Que ne bin, ne mau ne l'y fant,
 Apeu le ché,
 Apeu le ché di mau de mère.

Quéquefois pou ne bagatelle,
 Pou n'aivoi raicurie n'aiquielle,
 Tout in jou le se quairellant ;
 Elles me rompant lai tête et lai çarvelle,
 Quand ai braillie le se prenant,
 Toutes doués ai lai fois palant ;
 Y ne seront,
 Y ne seront voe lieu querelle.

Golenot.

Aichevant, Tounot, nouate pinte,
 Y entendet ne cliouche que tinte ;
 Cot manneu s'y ne me seu trompa,
 Ollans-nous-en tous dou ai lai Grand
 Messe :

Vous, fanne, ï fauret vous gadha;
Ca nous ant'icr das soudas,
Qu'en se chaufant,
Qu'en se chaufant, fermant sans cesse.

AUTRE NOËL,

*Sur l'air: Un Dieu dans une Étable entre
deux animaux, etc.*

*Deux Commères s'entretenant de la nais-
sance d'un grand Prince, l'une entend
parler du Messie, et l'autre de celle du
Fils du Roi d'Espagne, le Prince des
Asturies, né le 25 août 1707.*

Jeanotte.

Bonjour, daine Pierotte,
Veni-vous voe st'Offant
Qu'ot dedans enne grotte;
Nu, pouere et languissant,
Couchie dans in coin
Dessu di foin,
Ste pouere Angeotte
Ot dans lou besoin;
D'en aivoi soin.
Chaicun s'aiprote,
Et vait poutha son don
Ai ce jouli Poupon.

Pierotte.

Vous éte envie de rire,
Et vous mouqua de moi;

L 2

Y a bin entendu dire
 Que l'y éta né in Roi;
 Lou Pere ai st'Offiant
 Ot bin pussant,
 Et l'ait das tares
 Jusqu'en Orient;
 Tout ot [viantibtool.com.cn](http://www.viantibtool.com.cn)
 Dans sas pathares;
 Coumént donc se peut-tu
 Qu'i sait couchie tout nud?
Jeannotte.

Hélas! dame Pierotte,
 On m'ait dit qu'i n'ait pas,
 Ne pouere chemisotte;
 Que l'ot sans bré, sans pa,
 Et que l'ot couchie
 Dans n'aicurie,
 Ou ne covane.
 JOUSET et MAIRIE
 Y sont lougie;
 In bué et n'âne
 Fant tout lieu pouere train,
 Et lieu pete moyen.

Pierotte.

Y ne sçai pas, coumare,
 Qué conte te me fa;
 Te pale de n'aiffare
 Qu'y ne comprenet pas:
 Quoi! lou Fils d'in Roy
 Réduit se voit

Dedans n'Aitole,
Dans ce pœure lue,
In sale bue,
N'âne que banle
L'y tenant compaignie:
Vait, vait, te l'é songie.
Pierotte.

Te raivaisse, sans doute,
Et ne sça que te dit;
Te me lai beille boune,
On voit bin que te rit:
Ce pete Poupon,
Çot in Bourbon;
Bin-toue lai gare
Finirait, dit-on,
Dans ce canton:
Et nouete tare
Jourait de lai Pa:
Quoi! ne m'entente pas!
L'Espagne et peu lai France
Pœu ste naissance ant fa
Grande rajouissance;
Et feü de tout couta,
Tant dedans Pairis
Coume ai Maidrit,
Chaicun s'empresse,
Et chaicun y rit:
Las gens d'aisprit
Disant sans cesse
Qu'en repoue nous serans,

Et lai Pa nous airans.

Jeannotte.

Y t'entendet, coumare,
 Main te ne sça donc pas
 Ne belle et boune affaire
 De ste neu airiva ;
 L'Offant qu'ot venu
 Tout mare-nu,
 C'ot nouete Pere,
 I nous vint outa,
 Et nous bouta
 Hors de misère,
 I beilleret lai Pa,
 Main ne l'offensant pas.

Pierotte.

Se ce n'ot lou Mésie,
 Y padhet mon laitin,
 Qu'ot daicendu di Cie
 Pou mettre ai neues maux fin ;
 S'y pouvoue olla,
 Et l'y poutha
 Tout mon mennaige,
 Meubles, pain, vin, la,
 Di bue sola
 Pou son poutaige ;
 Ah! y ne plainroue pas,
 Mai coumare, mas pas.

Vous éte mon aimie:
 Peu que vous voula vos
 Ce t'émable Mésie,

Pourvu qu'i ne sait moe,
Vous l'y poutheri,
Et beilleri

Mai pouere oufrande ;
Qu'y a lou eëde matri !
Sans mon matri

Le sere grande ;
Ca y l'y beillerouè
Tout lou bin qu'i pouroë.

Dite-l'y que lai gare
Nous cause bin das maux,
Que houte en Pa lai Tare,
Et que tous nous traivaux
Dans poue finissint ;
Que nous eüssins
Lai Pa su Tare ;
Que stu que vouret,
Ou bin feret di tintaimare ;
Ce seret lai raison
Qu'on lou mette en prison.

Guillemette servante de Pierotte.

Ah! mai chere Mâtrosse,
Laisse-me lou poutha ;
Y a pairé pou d'aidrosse
Pou voues raisons conta ;
I fa bé chemin,
Et lou maitin
Lai tare ot dure ;
Y ne craignet pas.

Pou lu mas pas, Ne lai fraidure :
 Et las feuilles di hô
 Ne me ferant pas pô.

Pierotte, Maitresse de Guillemette.

Vai, te n'é que ne sole,
 Te ne sça que te dit,
 Sçate bin que l'Aïole
 Ot éloignie d'ici
 De pu de cent lue, Et que ce lue
 Ot en Turquie
 Tou pa lai-lai lai bas, Devé lai Ma;
 Çot ne fouelie
 Que de craire y olla,
 Sans qu'on feusse voula.

Guillemette.

On dit dans nouete Velle,
 Que tout y ot charmant,
 Que lai Mere ot si belle,
 Et que st'aimable Offant
 Ressemble in Souleil, Et qu'in pareil
 N'ot su lai Tare ;
 Çates, y lou varra, Ou ne pouira ;
 Figue das gares !
 Mai Mâtrosse, songie
 De me beillie congie.

On dit que das Mounarques
 Sont venus de bin loin,
 L'y aipoutha das marques
 Qu'i prenant de lu soin ;
 Qu'i recounoissant Et confessant.

Que lieu prouvinces
Sont entre sas mains ; Que das humains
L'ot Due et Prince ;
Et qu'i pouthant tous troe,
L'Encent, lai Mirhe et l'Oe.

Pierotte.

Ho ! dit toujou, fanfare ;
Non, y ne lou vent pas ;
Se t'y vé, te n'é qu'ai fare
Ton paiquet, dainipa ;
Pran tas coutillons, Tous tas aillons ;
Vai-t'en au plâtre ;
Vai-t'en chambrillon, Double touïllon,
Charchie in mâtre :
Te ne seré demain
Pas, sans doute, ai mon pain.

Guillemette.

Vous vous mette en coulère,
Et vous vous empoutha,
Gaire lou mau de mère !
Et bin y n'iera pas :
Y vouroue pouthant Voe ce t'Offant,
Aipeu sai Mère,
Tout nu languissant, Et qu'en naissant
Prand noues misères :
Que vint farma l'Enfa,
Et brisie tous noïes fa.

Pierotte.

C'ot qu'i seu dainquin promte ;
Main dit-me, où veux-te olla ?

Te te monque di monde :
 Te voit bin que l'ot ta :
 Te rencontreré , Et trouveré
 Trou , quéque yvrougne
 Que t'injurirait , T'aitertrait ,
 Et charchant rougne ,
 Te ferait quéque mau :
 Crait - me , gadhe l'houto.

AUTRES NOELS

Composés en 1708.

Sur l'Air de la Fanfare Tataré pon pon.

*Un Vieillard vulgairement appelé Oncliot ,
 étant avec ses petits-fils auprès du feu ;
 ils le prient de raconter quelques vieux
 contes à sa manière accoutumée ; il leur
 représente que dans ce saint temps de
 Noël , il vaut mieux les entretenir de la
 Naissance de JESUS-CHRIST , et com-
 mence par la création du monde.*

Les Enfans.

ONCLIOT, conta-nous voe quéques
 petetes faubles ,
 Stie de Jean de Pairis , ou de lai Pé-d'Anon :
 Dourmi soëchant de toble ,
 Cequy n'ot pas trou bon ,
 Chanta-nous quéque drouele chanson.

Le Vieillard.

Y n'a pas, mas Offans, trou grande
envie de rire,

Mon cœue ot si mairi, qu'y ne seroue
chanta:

Jou et neu y soupire,

Noues bourjons ant jola,

Pou comble de martyre, Coula.

Nous disint entre nous, ce n'ot pas qu'y
n'aifare,

Lai bise n'ait pas queu tous noues poueres
bourjons:

L'ot vera qu'i sont rares,

Lou vin seret bin bon:

Main, mas offans, tarare Pon pon.

Les Enfants.

Ne vous aitrista pas, et prante patience,

Aitente seulement jusqu'ai l'anna que vint,

Nous airans l'aibondance,

Et tant de jus divin,

Qu'on boiret pou daipance Di vin.

Le Vieillard.

Dans ce tems de Noué, i faut laissie
lai fauble,

Et vous entreteni d'in Mystère sacré:

Lai créature fôle,

Ait fá que dans in bré,

JESU dedans n'Aitole Ot né.

Aicouta bin, offans, ç'ot lai sainte
Aicreture,

Qu'y vous yé raiconta d'in bout ai l'autre
bout:

Duë grand nouete naiture,
Et nous veut sauva tous,
Das grifes d'in parjure Hibout.

Lou bon Duë tout - pussant ait fa lou
Cie, lai Tare,

Tout ce que nous voyans, lai Ma et las
Poissons,

Ce brillant luminare
Que régle nous saisons,
Et lai lenne qu'aiciare Noues monts.

Aipré ce quy i fit las vaiches et peu las
chievres,

Las ânes, mas offans, las bueës et las
chevaux,

Perdrix, bégaisses et lievres,
Poules, dindons, laipreaux,

Dont on fa bonne chiere As houtaux.

Les Enfants.

Dite-nous, s'i vous pla, las puces et las
Penases,

Las poililles et las souris, Duë las ai-tu
borgie ?

Nous serint aita ase,

S'on n'y aiva pas songie,

On dourmire ai son ase, Sans lies.

Le Vieillard.

Coise-te, baibilla, t'airé de mas pincettes,

Semaseu t'interrompt l'histoire qu'y contet,
T'é ne langue indiscrette ;

Et quand y vous palet

Fau-tu que te caquette, **Pa-lai.**

Pou son chief - d'ouèvre i fit l'houme ai
 sai ressemblance,

Lou mit maître absolu su tous las animaux,
Dans in lue de plaisance,

Exemt de tous las maux,

De pounes, de souffrances, **Traivaux.**

De tous ças bés groues frus vous en
 peute maingie,

Hormi de cetu-quy que vous ot daifendu:

Que se vous en touchio,

Vous seri tous padhus,

Et vous padhri lai vie : **Pa lu.**

O, i vous faut sçaivoi que ce maudit
 rébelle,

Ce boussu, ce toutthu, ce counu Lucifa,

Voulant planta sai selle

Pu haut qu'i ne failla,

I cheset l'infidelle **En enfa.**

Enviou di bonheu, di pouere premie
 houme,

L'y disa, lou tantaut dans ce t'aimable luë :

Se vous maingie ste poume,

Vous sembleri das Duës;

L'ot bin belle, bin boune, **Et crne.**

Dame Eve, ai mon aivi, ne franche
 baibillade,

S'aimusait ai pala ai ce maudit serpent ;
Le ne prena pas gadhe

Ai sas coënes, ai sas dents,

Moudrait coume en tatre Dedans.

Ebu Père Adam qu'éta ne boune pâte
d'houme,

Sai fanne l'y en beillant, lai prit et lai
mainget ;

Pou ne maichante poume,

Que de pleurs, de regrets ;

Que de traivaux, de ponnies L'airet.

Ollans en quéque endret, disin-tu, nous
caichie,

Nous nous aipachevans que nous seunes
tous nuds ;

Maudite fantasie !

De maingie de ce fru,

Nous vant padhre lai vie Pa lu.

Lou bon Due que voit tout, étant dans
ce Pathare,

Aipelet père Adam que ne s'ousa montra,

Bassa las œuilles en tare,

De feuilles se-couvra,

Et regadha de care Eya.

Bim loin de demanda ai Due miséricôde ;

Sire Adam rejeta su sai fanne lou mô ;

Daime Eye demé moëte,

Et tremblante de pô,

Disa lou serpent cause Cé cô.

Lou bon Due maudiset su lou chant
cete bête ;

Vai, te vivré rampant dessus ton aistourret,
 Ne fanne su tai tête
 Marchant t'aicraserait;
 Stu que te ferait fête, Merait.

Quand y en trouvet quéqu'un desou
 enne polére,
 Y ne l'aipargnet pas, main d'in cô de feson
 Y l'y casset lai tête,
 En l'y disant peu loup,
 T'é tanta nouete mère, C'ot prou.

Toi, Eve, pou aivoi maingie de cete
 poume,
 T'airé bin das douleu dans tas enfantemens,
 Seré sujette ai l'homme,
 Aicabla de tourmens,
 De traivanz et de poune Longtems.

Voiquy pouquoi l'ant sein de notes
 poueres mainnaiges,
 Que le fesant las lés, raicurant, pretissant,
 Las buyies et las poutaiges,
 Netoyant, remaissant,
 Et quand le sont bin saiges, Filant.

Adam, peuque té eu ne lâche complai-
 sances,
 Que t'é daisobéi ai mon coumandement,
 Soë di lue de plaisance,
 Dainipe promptement;
 Te vivré en souffrance Et tourment.
 Eou crime qu'aiva sa Adam maingant
 lai poume,

Ait elu, mas poueres offans, su tous sas
 JESU se-fesant houme, [daicendans;
 Et noues maux finissant,
 Nous vint tirie de poune, Naissant.
 On ne pala pas pu dedans ce bé Pathare
 De gare, de malheu, que de Coulin Tam-
 Las frus qu'étint su tare, [pron;
 Et ins bés et bin bons:
 Main ce t'anna, tarare Pon pon.

Le Vieillard, après leur avoir raconté l'histoire du vieux Testament, leur raconte celle du nouveau.

L'y aiva quaitre mille ans, et même
 daivantaige,
 Que las Justes aitendint ce tant aimable Jou,
 Satan hors de sai caige
 Padha et gata tout,
 Fesa et pesje et raige, Pathout.
 Lou bon Due résolu de fini lai misère
 Que nons aiva causa Adam pa son péché,
 Vent natre de ne Mére.
 Lou saint Jou de Noué,
 Sans feu, dans lai misère, Sans bré.
 In Anges'envenet tout brillant de lemere,
 Vé lai Vierge Mairie qu'éta en oraison,
 Méditant lou Mystère
 De d'Incarnation,
 Aisseta su sai chère Dit-on,

En entrant i feset d'aiboe lai reverence,
 Ly palais d'in poue de loin, ca l'éta bin
 Raispecta sai presence, [aipris,
 Aiva bin de l'aïsprit,
 Aivoue grande éloquence Ly dit :
 Vierge, y vous saluet, ca de grace
 remplie,

Lou Seigneu tout-pussant aivoue vous ot
 Lou Saint Esprit, MAIRIE, [tonjou;
 Veut être voüete Epoux,
 JESU panrait lai vie Dans vous.
 Le fut si haibéie en voyant ce juêne
 houe,

Qu'éta dainquin entra sans toqua, sans
 Qu'elle ne sçaiva pas coume [souna,
 Le voula se sauva,
 Elle éta bin en poune, Et troubla.
 Elle se raissait, et se mit ai ly dire,
 D'in ton modeste et doux, coument se
 poure-tu!

Pou Daë mon œœu soupire,
 Et ot tout raisonlu
 De meri chaiste, et vivre Pou lu.
 Das pu chaistes beautés, MAIRIE seret
 di nombre,

Ce grand Mistère en vous ainsi s'aicom-
 L'Esprit Saint de son ombre, [pliret,
 Vierge, vous couvriret,
 Et lou Sauveu di monde Naïtrait.
 Ne vous aitouna pas, ca ran n'ot im-
 possible, M

Ai mon Duë, mon Seigneu, qu'ot as Cies
 Tout-Puissant,

Voüete veille Couzine,

Qu'ait passa cinquante ans,

Ot grouse, et l'ot visible, D'Offant.

Le diset humblement: voici lai Cham-
 belére,

De mon Duë, mon Seigneu, son souhait
 soit aicompli;

Y veüt bin être Mère

Di Sauveu JESU-CHRIST,

Peuque mon Duë, mon Père, L'ait dit.

Las neu mois aicomplis, lai divine

MAIRIE

Aicouchet di Mésie si long tems aitendu,

Dans ne pouëre aicurie,

Su di foin aitendu,

Mit l'Auteu de l'ai vie Tout nud.

Y ne peut m'empoëchie, aichevant mon
 histoire,

De dire, mas Offans, coume saige, elle éty

Modeste, humblé, sans gloire;

Au temple le sarva,

Et dans son oratoire Pria.

Ne l'éta pairé pas aifronta ne coquette,

Coeme on en voit das fois, que vant levant;

Tré-saige et tré-discrette, [lou na;

Jou et neu médita;

Et seule en sai chambrette Éta.

Elle ne poutha point de tous cas pairés,

Falbala , ne voulans, engageantes encor
 Hayssa las frisures, [moins,
 Retirie dans in coin,
 D'aivoi l'ame tré-pure Aiva soin.
 Priete - bin, mas offans, ste Mère in-
 comparable,
 Amita sas vathus, vous seri tous sauva;
 Dite ai son Fils aimable
 De nous beillie lai Pa,
 Et d'enchaina lou Diale. En Enfa.

A U T R E N O E L,

*Sur l'Air : Ce n'est pas par effort
 qu'on aime, etc.*

CHantans tous aivoüe mélodie,
Omni relicto tædio,
 Ai l'aimable et chaiste Mairie,
Christoque Jesu Filio,
 Dont lai Vierge vint d'aicouchie
Posuit in præsepio.

Pa las airs Gabriel s'envoule
Missus à Deo nuntiûs,
 Et diset ças belles pairoules
Lætissimis Pastoribus;
 Vouete Due ot né dans n'Aitole,
Venite et adoremus.

Jesu prend lai chaiste Mammelle,
Et albo lacte pascitur;
 Main ç'ot di laicé de pucelle.

*Cujus Dominus nutritur ,
Et sans aucune ouëvre charnelle ;
Hic Puer vobis nascitur.*

Las Pasteu d'aiboë s'aivoillèrent ,
Clarâ Gabrielis voce ,
Et tous lieu bareilles remplerent
Bono Bachico liquore ;
En sautant , dansant s'en ollèrent
Simul in Bethleem Jude.

I ne pouthint point de lantane ;
Nam Stella clara lucebat ;
De loin l'entendint brare l'ane ,
Qui raucâ voce clamabat ;
Lôu buë mugissa ; lai cabane
Magno splendore fulgebat.

Tout d'aiboë que dedans l'entrèrent ,
Jesum hic adoraverunt ;
Lieu poueres dons l'y présentèrent ,
Puerumque oraverunt ;
Di poue qu'i pouthint s'aiscusèrent ,
Subitòque abierunt.

Lou pouere ane leva lai tête ,
Visis enim Pastoribus ;
I sembla qu'i lieu fesa fête ,
Magnis extensis auribus ;
I caraissint sté pouere bête
Stantem ibi sub pedibus.

Las Pasteu y étint encore ,
Eccè strepitus armorum ;
C'èta troe Rois que dez l'Aurore

Portabant Mirram, Thus, Aurum;
 N'y en eu pas ni que ne l'aïdore,
Quisque magnum dedit donum.

I faut qu'y vous faïsse tous rire,
Pastoris simplicitatis,
 Qu'au bon Jousset s'en venet dire,
Totus repletus timoris :

Troe gens masquas venant ci, **Sire,**
Cum equitibus et armis.

Saint Jousset que sçaiva l'aïfare,
Dixit, nolite timere :

C'ot troe Rois qu'ant quitta lieu tare,
Jesum volunt adorare ;

Et stu qu'ait lai couleu noirâtre,
Rex est Ethiopæ.

Plut ai Duë qu'on ne puisse dire,
Sumus in illo tempore ;

Dans las Royaumes et las Empires
Vivimus sine tremore ;

-Nous seunes en Pa, nun ne soupire,
Gloria tibi Domine.

AUTRE NOËL,

Sur l'Air : Laissez paître vos bêtes, etc.

L Aisse-quy tas aïfares,
 Tas embarras et tous tas soins,
 Vint voe in Duë su tare,
 Couchie dessus di foin ;
 Lou Roy das Çuës,
 Naît dans ce luë,

Entre n'anon in pouere buë,
 Te varé ton Seigneu, ton Duë,
 Lai lemère di monde,
 Se levant dans l'obscurité,
 Soë, non de desou l'onde,
 Main de l'éternité:

L'ot si charmant,

Ce saint Offant,

Quoiqu'i soit pouere et languissant,
 C'ot pouthant in Duë tout-pussant,
 Pou ton peiché l'endure,
 Et l'ot réduit dans lou besoin:
 Ingrate créatnre!
 N'en airé-te pas soin?

Consolation du Pauvre.

Ton pouere état,

Su in graibat.

T'ait réduit, main son aitentat,
 Fa souffri son coë délicat;
 Regadhe, considère
 Se l'ot meu, se l'endure moins,
 Se sai grande misère.
 Egale tas besoins.

Sai Majesta

Qt-elle aita

Pendant que l'ot ici resta,
 Moins exemte de pouereta;
 Voit depeu sai naissance,
 Regadhe sai vie et sai moë,
 Et dit: dans mai souffrance,
 I me plaignet ai toe.

Tré-saigement,
 En ce mōument,
 Fa, pouere houme, in raisounement,
 Mon Duë pouva natre autrement;
 JESU te vait raipondre :
 Counoit donc par-quy mai bonta,
 C'ot ce que doit confondre,
 Chrétien, tai lacheta.

Au mauvais Riche.

Se tai moeson,
 Chaique saison,
 Ot pleine de bin ai foueson,
 Use en Chrétien de tai raison;
 Di-te : Veux-te, mon ame,
 T'aibandenant ai tas desi,
 Que n'éternelle flâme
 Punisse tas plaisi?

Que se te craint
 D'ouvri tas mains,
 Fonda su das prétextes vains,
 Et das raisounemens humains,
 C'ot que ton ame oublie,
 Que Duë, nouete Père coumun,
 Maimme deu cete vie,
 Rend au moins cent pou un.

Te faut in joiïot,
 De ce séjoiïot,
 Soëthi pa foëche ou par aimoiïot,
 Tout nud et sans aucun retoïïot,
 Tai grandeu, tai richesse

Ne ferant qu'aitrista pou-lors,
 Ton ame peicheressa,
 Qu'airet mille remords.

Lou saint Offant,
 Lors triomphant,

Qu'éta ton Sauveu en naissant,

Seret ton Juge tout-pussant;

T'ai counu lai misère

Di pouere sans lou soulaigie,

Vai, raice de vipére,

En Enfa te plongie.

Fut ce dangie,

Tâche ai changie;

Adhe lai vove et l'aitrangie,

Et beille-lieu de quoi maingie,

N'aitend pas qu'i te faille

Quitta ton oë et ton argent,

Ouvre las mains, soulaige

Lou pouere et l'indigent.

Se tas grenies

Sont bin chairgies,

Fa mena di bla au marchie,

Potr las poueres gens l'ot trou chie;

Laisseré - te tas frères

Dans las languen et lou besoin?

Cruel, de lieu misérés,

Ne panré-te aucun soin?

L'airiveret,

Bin fa seret,

Que ton froument se mesirét,

Dans

Dans lai rue on lou jetterait;
 Si plât ai Duë, su tare
 L'y en airait, t'en enraigeré,
 Et dedans quéque care,
 De daipé te pendré.

Tous las Bargies,

Etint chargies

De bins, et te dois bin songie,
 Qu'i menint pouthant pouere vie;
 Cequy te doit aipanre,
 Que lou bin qu'ot entre tas mains,
 Duë te lou peut repanre,
 L'ot nouetre, et non pas tien.

Baille ici-bas,

Et ne crains pas,

L'aumône âde as daries combats;
 Fa de bins au Cie grand aimas;
 C'ot pa ce sacrifice,
 Que calmant ton Juge et ton Roy,
 Te retint lai Justice
 Prôte ai fondre su toi.

A U T R E N O E L.

Sur l'air *d'un Rondeau.*

BARGIES, ollant ai l'Aitole,
 Voë in pete Poupenot;
 On dit que n'âne ye baule,
 C'ot in si bé Gachenot,
 C'ot in Roy qu'ot Tout-Pussant,

N.

Et tout charmant,
 Pathant vite sans crainte,
 Çot in Røy qu'ot Tout-Pussant,
 Et tout charmant,
 Qu'ot né pouerement.

Pierot, prend lou coe das vaiches,
 Et t'en vait toujou counant
 Pa las rues de ças Velaiges,
 Te t'en revaré courant,
 Te diré que las Bargies
 Sont tous rangies,
 Et s'en vant ai lai Craiche,
 Te diré, etc.
 Et s'en vant chargies.

Te me fa creva de rire,
 Las Chambelères endourmies
 Ne manquant pas de dire
 Lou loup mange las Bargies:
 I n'ot pas mennen souna;
 Pourquoi couna?
 Ant-tu padhu lai tête?
 I n'ot pas, etc.
 Çot pou baidina.

Mon aivis sere de panre
 Nouete pete tobourin,
 Nous ierint tous de ne bande,
 Et nous tobourinerint;
 Tout chaicun s'aivoilleraït,
 Et s'en varait
 Aivoue nous ai lai Craiche;

**Tout chaicun s'aivoilleraït,
Et s'en varait, Nun ne resterait.**

**Voiquy ne drouele pensée,
Sans doute on nous parrait
Pou das Soudas, ou n'Arma ée**

Tout chaicun se caicheraït,

Se tarait dans son houtau,

Crainte de mau,

Et farmerait sas poêthes ;

Se tarait, etc. Et nous lieu ferant pè:

Nous ferint meu, ce me semble,

D'aiveillie Maître Simon,

Nous aïcoudherint ensemble

Sai vioule et mon vioulon ;

Nous nous en ierint juant,

Pathou criant,

Veni voe ne marvoille ;

Nous nous, etc. Veni voe l'Offante

Çot bin dit, nous n'ant pas gadhe

De pathi sans Menetrie ;

Nous baillerant quéque aubadhe

Ai JESU, LOUSBT, MAIRIE ;

Tretout nous l'aïdourerant,

Et lou prierant

De consarva las graines ;

Tretout, etc. Pea nous soethirant,

Se nous menant das fanfares,

On dirait, ç'ot n'Aïpousa ;

Se mairia dans las gares,

Ç'ot être maule aïvisa,

Lou monde s'en mouquerait,
 Et s'en rirait,
 En disant, ç'ot ne fouele:
 Lou monde, etc. Et nun n'y varait.
 Y seu d'autre aivi, Bargies;
 Y cret que nous feriat meü
 D'olla dans nouete Clechie.
 In poue devant lai menneu,
 De souna las carillon,
 Din, digue, digue, don,
 Et peu lai grouesse cliouche;
 De souna, etc. Fy das vioulons.
 Ollant, nous seunes das bêtes;
 Tous las autres aipré varant,
 Nous nous cassant quy las têtes,
 Et se nous n'aivançant ran;
 Nous airin fa di chemin
 Deu lou maitin;
 Pathant tops sans tant dire;
 Nous airint, etc. Et nous iye serins.
 Mon Due, qu'ète né su taré,
 Pou lou pouere Genre humain,
 Fate in poue fini lai gare,
 Et nous aicoudha di pain;
 Dorenaivant nous ferans,
 Et nous suivrans
 Toutes voues Ordounances;
 Dorenaivant nous ferans,
 Et nous suivrans
 Voues Coumandemens.



AUTRES NOELS,

Composés en 1709.

Sur l'air : O jour ! ton divin flambeau.

*Une Femme affligée va trouver sa Commère
pour venir avec elle voir le Messie, à
qui elle se veut plaindre des maux qu'elle
a soufferts l'année 1709.*

Facquette.

VOUS éte leva maitin,
Bin reblanchie, en counette ;
Pouquoi, daine Guillemette,
Vous aijusta-vous si bin ?
Olla-vous ai quéque nôce,
Ou quéque batisement ?
Poure-t'on sçaivoi lai cause
D'in si bé aijustement ?

Guillemette.

Veux-te veni aivoue moi,
Y m'en vé trouva ne Reine,
Qu'ot ne grande Souveraine,
Et qu'ait mis au monde in Roy ;
I faut que ribon ribaine
Y l'y conte mas traivaux ;
De bonta l'ot toute plenne,
Le soulaigerait mas maux.

Facquette.

Dis-me, laivou veux-te olla ?

Main, coumare, que t'é bête,
 T'é das raits dedans lai tête,
 T'é sans doute aïçarvela;
 Te cret donc que chue las Princes
 Entrant das gens coume nous;
 Noues pouerés haillons sont trou minces,
 Bon voyaige, aïdue, bonjou.

Guillemette.

Ne te ressouvin-te point,
 Qu'ai lai moeson Granvelle,
 Ôn boutet das santinelles
 Ai lai poethe, ai chaïque coin;
 Cependant l'eurent bé fare,
 Y entré mon saïchot en main,
 Et fesé té tintaimare,
 Qu'y l'aïpouthé plein de grain.

Jacquette.

On dit que l'y vait das Rois
 Rendre visite ai Mairie,
 Et que ponthant au Mésie
 Das bés presens, bin dequoi;
 Ceux-quy entrant, coumare;
 Main pou toi, te pâ tas pas;
 Te te feré quéque aïffare;
 Demoure cy, n'y vait pas.

Guillemette.

Quand tous las Rois y serint,
 Même jusqu'au Roi de Tune,
 Stu qu'ait pou armes lai Lune,
 D'entra ne m'empoecherint;

Quand l'y aire mille haulebadhes,
Dou régimens de soudats,
Y me mouqueroue das gadhes,
De lieu piques et de lieu das

Jacquette.

Y te counoisset trou bin,
T'é envie de baibillie,
Et de conta ai Mairie,
Tas bamboles d'hye maitin,
De pala de tai misère,
Et de lai mauvase anna;
Te vait fars lai megère,
En bolant, fronçant lou na.

Guillemette.

Quand l'y aire dans sai moeson
Quatre Suisses ai chaique pothe,
Coumare, y sera prou foete,
Pou las mettre ai lai raison;
Se faut-tu ribon ribenne
Qu'y voyeusse lou Mésie,
Y veux que lou loup me prenne
S'y ne palet ai Mairie.

Jacquette.

Te voit qu'y sen entraipa,
I faut jetie mai buyie;
Salue de mai pa Mairie,
L'Offant, et son cher Papa
Recoumande li, coumare,
Que consarve las tresies,
Et las bins que sont su tare,

Sans ce qui nous sont frisées.

Guillemette.

Vai, vai, gadhe ton houteau,
 T'é moins de cœu que ne poule;
 Gadhe tai buyie que coule;
 Ç'ot bin fa se t'é di mau:
 Pou moi, y me veux bin plainre
 Di tems et de lai saison;
 Ç'ot folie que de tant crainre;
 M'en mouqet, qu'en dirait-on?

Elle va seule à la crèche, et raconte ingénument les misères et les maux qu'elle souffre.

En entrant dans l'Étable.

Dain bonjou, daine Mairie,
 Et toute lai compaignie;
 Que lou bon Due vous benie,
 Et vous baille longue vie;
 Y venet ici pou voe
 Ce grand Roy qu'on dit qu'ot né,
 Sere-çou st'Offant que doe,
 Couchie su ce foin, sans bré?

Nouete Maître vous salue,
 De même que mai coumare;
 Se le n'eusse aivu aiffare,
 Le sere aivoue moi venue,
 Pou vous pria et vous dire,
 De nous renvie lou bon tems,
 Et de fini lou martyre
 Et las maux das poueres gens.

MAIRIE, priete in poue JESU,
De nous gadha de faimenne,
Que l'anna que vint lai graine
Ne veille qu'in ca-d'écu;
Que tarmineusse lai gare,
Et que nous renvie lai pa;
Sans cequy que veut-on fare?
On ne pouret aichaipa.

Elle continue en pleurant;

La Sainte Vierge la console.

Pouere-t'on, daimé MAIRIE,
Pendant que l'Offant soumeille,
En aitantant qu'i s'aivoille,
Vous conta mai pouere vie,
Mas malhen et mai misère,
Mas souffrances et mas travaux;
Ce Due dont vous éte Mère,
Peut seul soulaigie mas maux.

LA SAINTE VIERGE.

*Je veux bien vous écouter,
Ne répandez pas des larmes;
Vous êtes triste dans l'ame:
Mais pour vous bien consoler,
Jetez les yeux sur la Crèche;
Regardez votre Sauveur
Tout nud sur la paille fraîche,
Dans les maux, dans la douleur.*

Jacquette.

On ne se sere empoechie
De pleura, divine Mère,

Quand on pense ai lai misère,
 Au pain que coûte si chie,
 Lou fret, lai noige et lai glaice
 Di maudit hyva passa,
 Nous ant mis ai lai besaiche;
 Lou cœu me fend d'ye pensa.

I fir dans nouete payis
 Ne si violente freidure,
 Que las veillas, chouse sûre,
 En étint tout haibéis;
 Lai bise éta bin si foete,
 Que tout geola dans l'houtô,
 Y coulé fenêtre et pothes,
 Pré d'in bon feu y geolô.

Lou saint jou que las troe Rois
 Venérent dans vouete aitaule,
 (Mbn cœu manque, et mai paiole)
 I feset de si grands freds,
 Pu nuisibles que lai gare,
 Veignes, arbres, graines, tresies,
 Et tous las bins de lai tare
 Au mouement furent frisies.

Y n'y restait ran di tout,
 Qu'in poue devé lai montaigne;
 Lou pays-bas, lai campagne
 Etint vendangies pathout,
 Sans quéques moncés de noiges,
 Que lai bise aiva jetie
 Pa canton su das finaiges,
 Que consarvet das tresies.

Maugra lai rude saison,
On éta encouot en doute,
Las pu fins n'y voyint goutte,
Et se fondint en raison;
I disint, c'ére n'aiffare
Que nous n'airint jaima crû,
Que las blas que sont dans tare,
Dans l'hyva se sint padhus.

Quand lou printems fut venu,
Chaicun visita sai tare;
On aire dit que lai gare
Ou lou feu y aivint couru;
Lai graine qu'in laubourie
Aiva sanna dans son champ,
Dans l'hyva s'éta perie:
Due, que ce tems ot maichant!

N'y aiva ran entérement,
Par-quy devé lai saint George;
On se mit ai sanna l'orge,
Ai lai plaice di froument,
Voces, pois, nantilles et faves,
Di tourquie, di sairaisin;
As veignes, on boutet das raves,
Pou teni lue de raisin.

Voici lou pu groue sargot;
I faillet coupa las veignes,
Afin que lou bô reveigne,
Même stiequies de Raigot;
Quand las vendanges venérent,
Au lue d'aivoi di bon jus,

Ai poune en quatre polères,
Gliannèrent-nous dou varjus.

Las arbres sont tous gâtas,
Excepta las celesies;

Main pou las poueres noyies,
I las fauret mettre ai bas;

On cierait las troncs, las branches;

Saint Jouset qu'ot menusie,

En ferait fare das planches,

Pou traiveillie di metie.

On voyet en in mouement

Lai chiereta su lai tare;

On aiva aivoue lai gare,

Lai rareta di froument;

Ran ne vena dans noues haules,

On n'y venda point de grain;

Las fanes devenint foles

De voe lieu houtau sans pain.

Bon Due, que pendant st'hyva

On eut de mau et de poune?

Combîn de fois mon pouere houme

S'ot-tu couchie sans soupa?

Faillet vivre de mennaige,

Vendre cuivre, aïtain, lançues,

Pou fare in poue de poutaige,

Et las poutha pa las rues.

Lou Seigneu n'ait pas voulu

Que nous merint de misère;

L'ait fa voe que l'éta Pére,

Que tout n'éta pas poudhu;

I nous ait envie das orges,
 Et di bé et bon tourque;
 Pou puni noues chaites gorges,
 I nous en ait fa maingie.

Elle raconte les misères de sa famille.

Nouete petegnot Liaudot,
 Qu'ait n'an aivoue trois sementes,
 Crîe lou pu ai lai faimenne;
 Et mainge plein in poutot
 De gaudes que sont sans beure,
 Daimola aivoue de l'yaou,
 Que tous las jon nous fant queure
 Aivoue tant soit poue de sau.

Daime, y n'a que quaitre offans,
 Dont dou ollint ai l'aicoule;
 Main, n'aiyant pas enne obole
 Pou payie in deme-an
 Qu'i devint chue lieute mère,
 On las ai bouta de foë,
 On las ait envie au plâtre;
 Ce qui me cause lai moë.

Quand vint l'heure di dina,
 I bolant, qu'on n'entend goute,
 I sont tous aipré mai coute,
 Pleurant et fronçant lou na;
 L'un dit: mère, de lai soupe;
 L'autre demande di pain;
 Y n'a aivu que ne croute,
 Y brâmet de maule faim.

Non, quand y voyet cequy,

Y pestet dedans mon ame,
 Champet in grélot de larmes :
 Bon Due, qué tems ot-çou ci;
 Y me prend souvent envie
 De me jetie dedans l'yau,
 De me pâtre et me noyie,
 Pou bouta fin a mon mau.

LA SAINTE VIERGE.

*Votre état est malheureux,
 Que je vous plains, pauvre femme !
 Mais ne perdez pas votre ame :
 Le temps sera plus heureux :
 Prenez tout en patience :
 Je vais prier mon cher Fils,
 Qu'il ramene l'abondance,
 Et vous mette en Paradis.*

*Que si vous considérez
 Que son état est très-pauvre,
 Qu'il est comme un de vous autres ;
 Vos maux vous endurerez :
 Vous savez qu'il est le Maître
 Absolu de l'Univers,
 Pour vous sauver il veut haïre
 Parmi les froids de l'hiver.*

*L'ot vera, vouete moeson
 Semble mai pouere caïbane ;
 Vous n'ete qu'in bue et n'ane ;
 Et dans ste rude saison
 Vous n'ete pas aivrechie ;
 Tont leu toit ot chu a bas.*

Chue nous, tout ot bin bouchie;
Y ne me plainra donc pas.

Y ne me lasseroue pas
D'être ai voute compaignie;
Vous éte, DAIME MAIRIE,
Tant de charmes et tant d'aipas,
Qu'en vous contant www.maibisere.com.cn
Y me sentoue soulaigie;
Vous m'éte, divine Mère,
Consola, beillie lai vie.

AUTRE NOËL,

*En forme de dialogue entre des Bourgeois
et des Bergers: Sur l'Air, Tous les cœurs
embrasés, etc.*

Les Bourgeois.

A *Ssemblons les Pasteurs pour venir à
la Crèche*

*Voir ce divin Enfant, ce Messie attendu,
Qui naît pour les mortels, et veut qu'on le
recherche;*

*Allons vite, ne tardons plus,
Demander la Paix à JESUS.*

Les Bergers.

*Nous ne serins marchie, nouses pieds
sont trou débiles,
Nous sont si mau nourris que nous n'en
pouvant pu.*

Pou vous autres messieu, bin gona dans
las villes,

Olla vite, ne tadha pu,

Demunda lai Pa ai JESU.

Les Bourgeois.

*Vous en avez besqin plus que personne au
monde,*

*Vers vous ses Messagers cette nuit sont
venus ;*

La terre dans ce tems cesse, d'être féconde ;

Venez vite, ne tardez plus,

Demander la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Hélas ! eoument pathi pa las noiges et
las glaices,

Sans ran pou ly poutha, tout daichiriës,
tout nuds.

Nous n'ant pou mettre as piëds, ne soulies,
ne golaiches ;

Olla vite, ne tadha pu,

Demanda lai Pa à Jesu.

Les Bourgeois.

*La neige et les frimats qn'un triste hyver
assemble,*

*Sont, pour vous empêcher, tout-à-fait
superflus ;*

*Préparez - vous, Bergers ; et partons tous
ensemble ;*

Allons vite, ne tardons plus,

Demander la Paix à Jesus.

Vous

Les Bergers.

Vous y pouri olla en cairosse ou en
chère ,
Ou bin su das chevaux bin doras, bin
vetus ;

Main das poueres bargies tout remplis
de misère ,

Sans doute serant mau reçus ,

Demandant lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

*Ne vous rebutez pas , lui-même est
misérable ;*

Il vous écouterà, Bergers, n'en doutez plus ;

Il est dessus du foin dans une pauvre étable ;

Partons vite , ne tardons plus ,

Demandons la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Main coument ferant-nous ? ç'ot in
si long voyaige ;

Et qu nous nourirait ? coume lougie ?
chuë qu ?

Nous n'ant pou poutha dans nous
poueres besaiches :

Vous ly dirit que nous n'ant pu

Demanda lai Pa ai Jesu.

S'on pouva demanda pou fare ce
voyaige !

Main de tendre lai main on nous l'ait
daifendu.

Las gadhes nous panrint, et nous met-
trint en caige ;

Etant quy nous ne pourint pu
demanda lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

*Venez avec nous, ne soyez pas en peine ;
Tout ce que nous avons, nos biens,
nos revenus,*

*Nous les partagerons, afin que chacun
vienne,*

Et qu'aucun ne differe plus

Demander la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Duë, que vous pala hin ; lou Sei-
gneu vous consarve,

Et dans lou Paraidis vous rende cent
fois pu !

Que d'hussies, de sargens ai jaima vous
présarve !

Ollan vite, ne tadhan pu,

Demanda lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

*Bergers, tenez-vous prêts, nous parti-
rons de bande,*

*Et nous arriverons sans doute en peu
de jours ;*

*Ceux qui ne pourront pas lui faire
quelque offrande.*

Donneront sans doute le plus,

En offrant leurs cœurs à Jesus.

A U T R E N O E L ,

Sur l'air: *On dit par-tout que je vous aime.*

LA PLAINTÉ DES VIGNERONS
sur le malheur des Vignes.

www.libtool.com.cn

Jeannot.

O Llan, Tounot, voe lou Mésie,
Qu'ot né ste neu, et vint pou nous
sauva;

I nous faut, machi de mai vie,
Ly raiconta las maux qu'ait fa l'hyva.

Tonnot.

Où veux-te olla, Duë, que t'é bête!
Crai-te, Tounot, qu'y ne lou sçaiche
pas?

I sça tout, ç'ot in grand Prouphète,
Demoure ici, te vé padhre tas pas.

Jeannot.

Y veux sçaivoi si pa son oedre,
Ce rude hyva nous ait dainquin gona,
Et lou pria que té daioedre
N'airive pas chue nous de cent anna.

Tonnot.

Compare, t'é pairé bin drouele;
Ran ne se fa que pa sas bons voulois;
Tout tremble ai sai seule pairouele;
L'ot pu pussant que ne sont tous las'
Rois.

Jeannot.

Ollans-y voe, mon cher Compare,
Vint aivoue moi; nous conterant noue
maux;

Nous ly dirant : l'hyva, lai gare,
Nous ant causa de pénibles traivaux.

www.Tonnot.com.cn

I faure dire ai noues doues fannes,
Se d'aivoue nous elles vourint veni;
L'airint grand regret dans lieus ames,
Se nous pathint sans las en aivathi.

Jeannot.

Noues fannes sont prou curioses,
Se lou sçant, l'ye vourant veni voe;
Main le sont in poue trou causouses,
L'aivoillerant lou Gaichenot, s'i doe.

Tonnot.

Lai mienne ç'ot ennie mégère;
S'y lie menet, elle dirait lai vie,
Das offans, de lai chambelère,
De son mairi, ai JOUSER et MAIRIE.

Jeannot.

Lai nouetre juerait bin son rouele;
En raicontant las maux qu'ait fa lou fret,
Le baille in ton ai sai pairouele,
Crie, pleure, rit quasi tout ai lai fois.

Tonnot.

Y m'en vé-las trouva, Compare,
Le sont chue nous toutes doues pré di
feu,

Y lieu raicontera l'aifare;
Nous pathirant aivant qu'i feusse neu.
Duè set sian; bon jou, coumare,
Mai fanne et vous, voula - vous veni
voe

Lou Mésie qu'ot venu su tare,
Pou nous tirie de l'Enfa, de lai moe.

La Commere.

Y m'en vé panre mai carpette,
In mouchou blanc et mon bé coutillon;
Y veut mettre n'autre counette,
Et dhaibillie ce pottere véille haillon.

L'autre Commère.

Y me plainra bin ai sai Mére
De tous las maux que l'hyva nous ait fa,
Et y lie fera vœe mai misère,
Et mas tourmens pu grands que ceux
d'Enfa.

Une Commère voyant l'Etable.

Bon, y voyet de lai letrère,
Lou bon JESU ot sans doute en ce lue,
L'y ait di feu, on voit de lai femère;
Ç'ot n'aicurie! qué palais pou in Duè!

Les deux Commères ensemble et bas.

Lai Mére ot pu belle que lai Lune,
Et son Offant pu bé que le souleil;
Regadhe-lai, l'ot in poue brune,
Son charmant tein ait n'éclats sans pareil.

Aidourans nouete divin Maître
Ai dou genoux, peuqu'i vint noussauva;

Prians-lou qu'i gadhe de padhre
Veignes, tresies dans lou tems de l'hyva.

Les Commères à leurs Maris.

Olla fare lai reverance,
Et salua lou Pére de l'Offant;
Ne voite-vous pas qu'i s'aivance?
Fate di moins coume las autres fant.

Pou nous, nous ant bin das aifares
Ai raiconta ai maidame MAIRIE;
Laisse-nous tant seulement fare;
De noues malheus elle pranrait pitie.

Parlant à la Sainte Vierge.

Daime, voici vos chambelères
Que sont venu aivoué lieu dou mairis,
Pou vous raiconta las misères
Quant airiva dedans nouete payis.

Noues mairis traivaillant lai veigne,
C'ot lou metie le pu nouble de tous;
Y ne cret pas que quéqu'un veigne
Nous méprisié, ne passa devant nous.

Cependant nous sont misérables,
Et traivaillant coume das animaux;
I fa das tems si détestables,
Que nous padhans noues pouenes et
noues traivaux.

L'y ait troe ans qu'on eut l'aibondauce
Lou vin vailla in so dans Besançon;
On s'enyvra, fesa bonbance;
Stu qu'éta plein éta pu bé gaichon.

On se plaigna, c'éta de grasse,

Et on voula qu'on crible lou froûment;
 On tâta lou vin dans ne tasse;
 I n'ot pas bon, disa-t'on hautement.

Lou bon Duë s'ot mis en coulère,
 Lorsque l'ait vu qu'on méprisa lou bin;
 I nous ait envie lai misère,
 Et nous ait pris tout pou in bé maitin.

Las naivettes se sont poudhues,
 L'huile ot si chie et coute tant d'argent,
 Qu'on varrait vouès lampes aitendues
 Las samedis chue tous las poueres gens.

Les hommes parlent à saint Joseph.

Sire JOUSET, Duë vous benie,
 Et vous consarve et dailivre de maux;
 Noues fannes palant ai MAIRIE,
 Parmette-nous de conta noues traivaux.

Laivou ot lou tems que dans noues
 veignes

Nous aivint fa pu d'in méu pa ouvrie,
 Priete Duë que ce tems reveigne,
 Nous proumettant de mena n'autre vie.

Saint Joseph.

*Pendant le temps de l'abondance,
 Vous vous plaigniez et n'étiez pas contents;
 On s'enyroit, faisoit bombance,
 Se querelloit, et l'on perdoit le tems.*

*Les juremens et les blasphèmes, [vin,
 Que vomissoient ceux qui étoient pleins de
 Vous causent ces malheurs extrêmes;
 Je prierai Dieu qu'il y mette une fin.*

Les femmes interrompant leur discours.

Grand Saint, vous dites das marvoilles,
L'ot tout bé vra, i s'enyvrint toujou,
Et bevint das quaitre bareilles,
I demourint ai tauble tou lou jon.

Peu quand l'aivint dedans lai tête
In poue de vin, i n'y fesa pas bé;
I criint, fesint lai tempête; [bés.

Quand y grondoue, y aïvoue de bonssam-

Voiqui Tounot, qu'i me daimente;
N'ot-tu pas vra qu'in diemanche maitin,
Aivant que lai grand-Messe on chante,
L'aiva déjai bû ne channe de vin?

Ai present l'ot tout-ai-fait saige,
I ne pa point de Congrégations;
Nous ant lai pa dans lou menaige,
L'ot das premies as Bénédictionis.

Lou pouere houme fa pénitence
Das bons repas que l'ait fa ci-devant;
I prend sas maux en patience,
Et ferait bin (di-tu) dorenavant.

Sa boisson, ç'ot de lai genevrette,
Sas bons repas, das gaudes de tourquie,
I vouere teni lai piquette

Qu'i méprisa quand i fesa lai vie.

Aidue, Sire JOUSET, MAIRIE,

Nous nous en vant, priete in poue Due
pou nous,

Qu'i nous fasse dedans lou Cie

Aivoi in jou enne plaice aïvoue vous.

AUTRES NOELS,



AUTRES NOËLS.

Composés en 1710.

COMPLAINTÉ D'UN BERGER,
Sur l'Air : Affreux rochers, etc.

PÊtes moutons, pâtes ai l'aivanture,
 Y ne serô panre di soin de vous;
 Y vé raiva dans ste caivane obscure,
 Prentes bin gadhe as soudas et as loups.

Ne varrans-nous jâima lai pa su tarre,
Quoi! fauret-tu que mas poueres moutons
 Crainte das loups, et peu das gens de garre,
 Tremblint toujou de pô dans noues can-
 tons!

Y a entendu enne boune nouvelle,
 On dit qu'in Duë vint de nâtre pou nous,
 On ne peut pas m'en dire ne pû belle,
 Petes moutons, raissuries-vous donc tous.

Ce Mésie tint las cœuës de tous las
 Princes,
 Sas Anges ant dit que nous airint lai Pa,
 Tant daisirie de toutes las Prouvinces,
 Malhen ai ceux qui ne lai vourant pas.

C'ot lu qu'ait fa lou Cie, lai Tarre et
 l'Onde,
 L'ot Souverain de ce grand Univa,
 Inaît pou nous dans enne aïtole immonde,
 Pouere et tout nud au moitan de l'hyva.

P

Tous las ousés pa lieu tenres raimaiges,
 Vant publiant las grandeu di Seigneu;
 On ne peut pas companre sas ouvraiges,
 Que ne sont nous aussi heuroux que lieu!

L'Homme qu'ot fa ai vouete ressem-
 blance,

Ot aicabla pa las garres de maux,
 Passant sas jous en douleu, en souffrance,
 Envie lou soz de ças poueres ainimaux.

N'haibile ouvrie qu'ait fa ne péce rare,
 Se plaît ai voc l'ouvrage de sas mains;
 Vouete interêt ot de sauva lai tarre,
 Et de baillie lai Pa aux poueres humains.

Y veux fonda toutes mas espérances
 Su mon Sauveu que vint naître ai menneu;
 Que sarvirant sas pounes et sas souffrances
 Se tout périt pa lou fa et lou feu?

Y repasset dans mai foible mémoire
 Que l'y ai vu das garres de tout tems,
 Coume on lou lé dedans lai belle histoire
 De vouete saint et veille Testament.

Quand vous eutes constru lou Cie, lai
 Tarre,

In Lucifa, in maulerie grimmaud
 S'émancipait de vous fare lai garre,
 Voulant monta au Trône di Très-Haut.

Peu lou serpent feset lai garre ai l'homme,
 L'enfantoumet pou lou fare meri,
 Lie conseillet de maingie de lai pome,
 En lie disant: coume Duë vous seri.

Troes houmes étint seulement su lai
Tarre ,

Dou d'entre lieu ne se pouvint souffri ;
Cain fesant au pouere Abel lai garre ,
L'aissaisinet et lou feset meri.

Deu ce tems quy on n'ait vu que que-
relles ,

Garre et malheu parmé lou genre humain ;
Même aujedeu on en voit das cruelles :
Fates, Seigneu, qu'elles finissent demain.

Vous vœites meu toute nouete misère
Et nous besoins que nous ne las sentans ;
Sarvites-nous de Sauveu et de Pére,
Et renfarma lai garre aivo Satan.

L'anna passa nous étins en souffrance ;
Et nous aivins et das pounes et das maux ;
Pou nos péchés nous ant fa pénitence,
Mettes ne fin ai tous nòues longs traivaux.

L'ot bin vera que ce t'anna lai tarre
Nous ait baillie di froument bel et bin ;
Mais l'ot vera qu'on ait toujou lai garre,
Et qu'on n'ait pas haibargie trou de vin.

Aibandenans , chers moutons, lai pra-
rie ,

Ca lou Souleil nous caiche sas rayons ;
In pu charmant ot né dans n'écurie,
Qui veut de moi das aidourations.



A U T R E N O E L .

Sur la Chanson de Gile où du Cotillon.

Des Bergers gardant leurs troupeaux, entendent un grand bruit qu'ils croyent être fait par une troupe de gens de guerre.

A H! sauvans-nous, tout ot poudhu, *bis.*
 A Voiqui qu'on entend in grand bru,
 Las soudats sont dans noues cantons;
 I nous faut bin panre gadhe ai noue pete
 moutons, Ai noue pete moutons.
 Coisie-vous voe, ce n'en ot pas, *bis.*
 I ne fant pas prou de fracas;
 C'ot das Bargies, das vioulons;
 Cependant prenans bin gadhe ai noue pete
 moutons, Ai noue pete moutons.
 C'ot ne nôce, ou y sen trompa; *bis.*
 Y eret qu'on vint de mairia
 Dans ce tems-ci lai Margoton;
 N'abandenans pas de loin tous noue pete
 moutons, Tous noue pete moutons.
 Y m'en vé las interrogie; *bis.*
 Et se ce n'ot pas das Bargies,
 Y fera jue mathin-bauton;
 Vous prente toujou bin gadhe ai noue pete
 moutons, Ai noue pete moutons.
 Où olla-vous? d'où veni vous? *bis.*
 Pala, de ehue qu'éte-vous?

N'ête-vous point quéques larrons
 Que veni pon dairouba quéqu'uns de noue
 moutons, Quéqu'uns de none moutons.

Nous ne sont pas voues ennemis, *bis.*

Main las moillou de voues aimis ,

Que vant pou voe in Due si bon ;

Bargies ne crainte donc ran pou voue pete
 moutons, Pou voue pete moutons.

Dans qué endrèt lou varri-vous? *bis.*

Nous lou vourint bin voe tretous ,

Main l'y ait das loups dans ças cantons ;

C'ot pouquoi nous prenans gadhe ai noue
 pete moutons, Ai noue pete moutons.

Ne crainte ran, veni toujou, *bis.*

Vous revari devant lou jou ;

Ran de si bé que ce Poupon ;

Voue chins gadherant di loup tous voue
 pete moutons, Tous voue pete moutons.

On voit déj'ai ce bé endroit, *bis.*

Où repouese ce divin Roi ,

I n'y ait qu'in bue, aivoue n'ânou ;

Nous li faut fare in present d'in peque-
 gnot mouton,

D'in pequegnot mouton.

Vous éte Prinee de lai Pa, *bis.*

Ne nous l'aicoudheri-vous pa?

Prente de nous compassion ;

Gadha das soudats, das loups tous noue
 pete moutons ,

Tous noue pete moutons.

A U T R E N O E L.

Sur l'Air de La bonne aventure hogné.

VEu - te veni aivoue moi, daine
 Maudelaine,
 Y m'en vé ai Taraigno,
 Maure, pou fare in quigno;
 Y a de boune graine hogné,
 Y a de boune graine.

Mas offans l'anna passa me disint, mai
 Fate as Fêtes de Noüé [mere,
 In quigno ou ia touthé;
 C'éta lai misère, hélas!
 C'éta lai misère.

Y crayo las régala d'in po de pain
 I se boutérent ai pleura, [d'orge,
 Fare lou groin et bola,
 Et tôedre lieu gorges, hélas!
 Et tôedre lieu gorges.

Moi qui crevó dans mai pé de me vob
 sans graine,
 M'empouthant, y las fouëté,
 Pou lieu quigno de Noüé;
 Y en eu lai migraine, hélas!
 Y en eu lai migraine.

Quand lieu Sirót fut venu, que vut
 ças ailarmes,
 I ne pouva raispira,
 Son pouere cœue soupira:
 I jeta das larmes, hélas!

I jeta das larmes.

Pou moi qui me repento de mai prom-
Y lieu prometto demain { titude,

Pu de beure que de pain;

Mai pouene éta rude, hélas!

Mai pouene éta rude.

Y diso entremas dents, bon Duë, qué
misère!

Ças dou poueres offans qu'ant faim,

Ant das coues au lue de pain,

Das mains de lieu mère, hélas!

Das mains de lieu mère.

Main st'anna, Duë soit beni, ce n'ot
pas de même,

Lou mauva tems ot passa;

Lou bon Duë dit: ç'ot aissa;

Mai joye ot extrême, hogué,

Mai joye ot extrême.

I vé fare di pain blan pou toutes
noues Fêtes,

Hélas! nous ant prou maingie

D'orge, d'aivoune et tourquie;

Laissans-las as bêtes, hogué,

Laissans-las as bêtes.

Maudelenne.

Aitante in pete mouvement, Coumare
Chalotte,

Y vé rempli mon saichot,

Jean lou mettrait au quechot

Dessu sai charotte, hogué,

Dessu sai charotte.

Las Veillas ant toujou dit, pou passa
lai vie,

N'y ait té pain que de froument,

Ne-té vin que de sarment;

C'ot chouse aissurie, hogué,

C'ot chouse aissurie.

Nous eurent l'anna passa de bin tristes

Fêtes;

Non, vous ne le crairint pas,

Nous nous couchint sans soupa,

Tout coume das bêtes, hélas!

Tout coume das bêtes.

I nous faurait st'anna-ci, fare, mai

Coumare,

Tatres, bignots et cropés,

Tourtes, pain fin et pâtés,

Quéque boune aifare, hogué,

Quéque boune aifare.

Lou bon JESU soit beni, et sai sainte

Mére;

Nous ant di pain, Duë machi,

Nous voici hoë de souci,

Aipeu de misère, hogué,

Aipeu de misère.

I naît pou nous raicheta et fini lai gare;

Prians - lou qu'aipré l'hyva,

L'aibondance aivoue lai Pa

Regnint su lai tare, hogué,

Regnint su lai tare.

AUTRE NOËL,
Sur l'Air de Tarare Pon pon.

*Des Bergers s'en retournant joyeux d'avoir
vu le Messie, rencontrent des gens tristes
et chagrins qui leur racontent qu'ils vien-
nent du Pays-neuf, et qu'ils ont été trom-
pés par cette fausse nouvelle.*

Les Pasteurs joyeux.

DITES-nous, chers amis, le sujet de
vos larmes ;

*D'où vient votre chagrin ? pourquoi soupi-
rez-vous ?*

Un Dieu rempli de charmes

Naît pour nous sauver tous,

Et veut briser les armes Pour nous-

Ceux qui retournent du pays neuf.

*Vous éte gras et drus, vous ne fate
que rire ;*

*Et pa tous les chemins vous dansie, vous
chanta ;*

Chaicun de nous soupire,

Nous seumes tous runna,

Pou comble de matyre Mouqua.

*Nous sommes si contens d'avoir vu le
Messie,*

*Que nos maux ne sont rien au prix de
ce bonheur,*

Il nous donne la vie ,

Finit notre malheur ;

Mon ame en est ravie ,

Mon cœur.

Nous ne comprenans ran ai tout vouete
language ,

Vouete raisonnement nous rend tous in-

Vous n'ete pas trou saiges, [thadis,

Où l'ete-vous aipris ?

Vous pâthe (ç'ot doumaige) L'esprit,

*Quoi ! ne savez - vous pas cette aimable
nouvelle,*

Qui nous a fait quitter notre petit troupeau ,

Pour voir une Pucelle

Qui tient dans ce Hameau ,

Son Fils à la mamelle

Si beau.

Nous sont déjà dupa pa ne fausse nou-
velle ,

Vous nous craite aitrapa, ne vous gaucie
pas tant ;

Ne Mére être Pucelle ;

Voi coume i se mouquant !

Chait bre la craint l'yan fraide Long-tems.

*Contez-nous, je vous prie, quelle est cette
nouvelle ,*

*Que l'on vous 'avoit dit , et qui vous a
trompé ;*

La nôtre est très-fidelle ,

Et c'est la vérité ,

JESUS d'une Pucelle

Est né.

Messieu , vous faut sçai voi que dedans
noues Velaiges

Das babouins, das trompous nous venint
conseillie,

De vendre nous mennaiges,

Aitaim, pouts, plets, quellies;

Et tous nous héritages Maingie.

I nous disint, ollant dans lai Poméranie,
Nous aïrant de grands bins et das meubles
ai foëson,

Chaipons, cailles reties

Charant dans nous moesons;

Vous feri boune vie, Dît - on.

Quand vous airiveri, vous ieri dans ne
Velle,

Où bin das gens sont moës, i n'y ait quasi
pu nun;

Las moesons las plus belles,

Et remplies de bétun;

Prante-las, on baille. Ai chaicun.

On conta que c'éta lou Paysis de Co-
quaigne,

Que nous ne ferint ran, et que nous vi-
vrint bin.

Las moesons de campagne

Sont au premie que vint,

I crot su las montaignes Di vin.

Hélas! nous ant vendu toutes nous
bòunes aiffares,

Nous meubles, nous effets, tout ce que
nous aivint,

Nous disint que las gares

Nous padhint, nous runnint ;
 Que nous airint das tares Sans fin.
Je vois bien, mes amis, que vous êtes
à plaindre ;

Pourquoi vous arrêter à ce monde trom-
peur-?

Vous sçavez qu'il sçait feindre ;
Qu'il est un imposteur,
Un fourbe qu'on doit craindre, Menteur.
Croyez-nous, allez voir ce Dieu qui vient
de naître,

Il vous consolera de tout votre malheur ;
Allez le reconnoître,

Il est votre Sauveur ;
Donnez à ce bon Maître Vos cœurs.



AUTRES NOËLS.

Composés en 1711.

Sur l'Air : Charmante Iris, etc.

Jeannot.

ON m'ait dit, Tonnot, das nouvelles,
 On pale de fare lai Pa,
 Pourvu qu'on ne lai rompe pas,
 Le serant pou nous das pu belles,
 Pu de querelles,
 Nous ant di vin,
 Pou cria boune anna revint.

Tonnot.

Dis-me vîtement, mon compare,
 De qu, coument te l'é aiprit;
 Te me met lai joye dans mon aisprit;
 S'y pouvoue voe lai Pa su tare,
 Et point de gare,
 Çates, y serô www.libtool.com.cn
 Dés fois pu gain qu'in paitigô.

Jeannot.

Su lai plaice au prince as Aipôtres,
 Das messieu en in rondelot
 Paroissint pu gai que Pierot,
 Un lisa au moitan das autres,
 Coume das cofres,
 Tretous risint,
 Poue s'en mahquet qui ne dansint.
 I marmoutint que l'Angletare,
 Et peu las Hollandois voulint
 Planta quy pou in bé matin,
 Ceux-qui qu'entretenant lai gare;
 Que l'ollint fare,
 Et pou jaima,
 Ne botine et ne solide Pa.

Tonnot.

Se cequy airive, compare,
 Te vé voe sans doute in bé jue,
 L'y airait, au coin de chaique rue,
 In feu de joyé et das fanfares;
 Las doues grouesses ailles
 De Charle-Quint

En chiclerant de joye di vin.
 Aïfin d'être bin aïssurie
 Das nouvelles que te me dit,
 Y veut pathi devant médi,
 Pou lou demanda au Mésie.

Qu'ot vé Mairie

Dessu di foin,

Et réduit dans in grand besoin.

Y sçai ce qu'y a ai lie dire,
 Y lie contera mas douleu,
 Y m'aiconteroit, y seu sieu,
 L'airèt pidie de mon martyre,
 Son cœue soupire,
 Et çot de voe

Que lai gare en met tant ai moe.

Bouttant mas dou genouilles en tare,
 Dans mas mains, mon chaipé tara;
 Ah! que de chouses y lie dira,
 Qu'y lie vé raïconta d'aïfares,
 Coument lai gare

Fa pu de maux

Que las loups maïchans animaux.

Jeannot.

Ne faut-tu point de lantane
 Pou trouva ce que te dirés?
 Prend gadhe ai ce que tē ferés,
 Te pouroe fare brailie l'âne;
 Et lai caibane
 Raitentiret
 Das ris que lou monde feret.

Tonnot.

Ai grand Seigneur, poue de paioles;
 Laisse-me voe in poue songie,
 L'ait bin aicouta in Bargie
 Que jaina n'ait soethi d'aicole,
 Ne tète fole Fa quéque fois
 Rire, et dire *Fiat au Roi.*

Il commence.

Aimable Offant qu'entra su tare,
 Et qu'éte couchie su ce foin,
 On dire que vous n'eussin point
 Las moyens d'aivoi das pathares;
 Las bins, las tares
 De tous las Rois
 Vous aipathenant de plein droit.
 Y venet pou vous rendre houmaige,
 Et pou vous demanda lai Pa,
 Seigneur, ne me renviete pas,
 Nous serant désorma bin saiges,
 Tous las Velaiges
 M'ant daiputa
 Pou veni ey vous en pria.

Jeannot.

Tétenon, te dis das marvoilles,
 Te raisonne coume Caton,
 Te pale meü que Ciceron,
 T'é ffoueta pu de doues bouteilles,
 Lou vin te baille
 Bin de l'esprit,
 De t'entenre y seu-tout surpris.

Y veul aitou dire ai sai Mère,
 Que l'ot lai Reine de lai Pa,
 Que le faise di moins in pa
 Pou nous, et que pa sai prière
 Nouete misère
 Prenne ne fin,
 Gaige qu'y lie palet laitin.
 D'aiboe fesant lai reverence,
 Y dira, *Ave Maria*,
 Vous êtes *gratiâ plena*,
 Aicoudha-nous vouete aissance,
 Vouete pussance
 Ait grand renom,
 Ca toujou *Dominus tecum*.
 Aipeu m'aïdrossant ai son Père,
 Toujou chaipé bas, y dira,
 O lou pu heuroux das Papa,
 Epoux de lai pu digne Mère!
 Vouete priere
 Ait di pouvoi,
 Pala pou nous ai nouete Roi.

Jeannot.

Vai, que le bon Duë te conduse,
 Et veuille bin guida tas pas,
 Raipouthe-nous ne boune Pa,
 Et pas las chemins ne t'aimuse,
 Mai coënemuse
 Et mon hautbois
 Sont tout prot quand cequy seret.

AUTRE

A U T R E N O È L ,

*Sur l'air : Que ce repas est magnifique,
que ces mets sont délicieux, ect.*

*Deux Bergers ayant apperçu une étoile ex-
traordinaire , vont chercher un Solitaire
qui se mêle d'Astrologie , pour lui de-
mander ce qu'elle prédit.*

P I E R R O T .

Y Ne peut mettre en mai çarvelle
Qu'i soit bin vra ce qu'on m'ait dit,
Qu'in Roy pussant soit né de ne pucelle:
Que l'haibitant dans in pouere taudi.

G U I L L O T .

Qu t'ait raiconta ças fanfares?
On s'ot voulu mouqua de toi;
Las Rois ant tous das palais et das tares,
Et ne lougeant dessou in pouere toit.

P I E R R O T .

Y ne sçai, main lou cœue me ronge;
Y craiyet, et ne craiyet pas;
On poure m'aivoi dit in mensonge:
Main ollans voe, ou pâ bin d'autres pas.

Regadhe st'étoile que cliare;
Sça-te ce qu'elle signifie?
Das bés offans criint lai pa su tare;
Y las as vu, et ne l'as pas songie.

I sont venus su das nuaiges,
Et i voulint coume lou vent:

Q

Lieu vetemens étint blancs coume noige,
Et relusint pa l'oe et pa l'argent.

L'ant fa ne si belle musique,
Que nous étint tous aibobis;
L'antounint tous ce me semble in cantique
Que coumence *Gloria in exelsis*.

G U I L L O T.

Quand te pale, te m'enfantoume,
Te me fa pidie de te voe; [me;
Raisoune au moins coume doit fare n'hou-
On dit de toi, t'é in drouele de coe.

P I E R R O T.

C'ot toi que n'é point de çarvelle,
Et défunte nouete jement,
Qu'on aicourchait pou sai pé qu'éta belle;
Aiva bin pu que toi d'entendement:

Y vé trouva lou solitaire,
Qu'on dit qu'entend l'aistrologie;
Y lie dira en dou mouts mon aiffare,
Et te varé se Pierot l'ait songie.

Il sonne à la porte du solitaire:

Drin drin drin, monsieu l'aistrologue,
Ouvrite-nous pou in mourment;
Nous venant raiconta in prologue,
Qu'ait faitiga tout nouete entendement.

L E S O L I T A I R E

*Qui vient dans cette solitude,
Pour y troubler un pénitent,
Qui jour et nuit s'appliquant à l'étude,
Dans sa célule a l'esprit très-content.*

P I E R R O T.

Ouvrite-m'in poue vouete pothe;
 Y seu Pierot, m'entente-vous?
 Que fate-vous? Y craiyet que vous doete,
 Pendant in tems que chaicun ot debout.

L E S O L I T A I R E.

*Que vous plaît-il? que faut-il faire?
 Minuit va frapper au moment:
 Pourquoi troubler un pauvre solitaire,
 Qui prioit Dieu très-attentivement?*

P I E R R O T.

On vous veut dire ne nouvelle,
 Que vous n'éte pas entendu,
 On voit au Cie enne si belle étoile,
 Qu'on dire qu'ai menneu lou soulot lut.
 On voit planta su das nuaiges
 Das pete t'offans que chantant,
 I voutigeant pa-dessu noues velaiges;
 Pa lieu concert tout lou monde y charmant.

L E S O L I T A I R E.

*Laissez-moi dans ma solitude,
 Et prenez soin de vos troupeaux;
 Pauvres ignorans, votre esprit est trop rude,
 Pour admirer du grand Dieu les flambeaux.*

P I E R R O T.

Jarni, y cassera lai pothe!
 Ouvrite tout presentement;
 Se vous veni chue nous queri l'aumône,
 Sans ran baillie nous vous en renvierant.

Il ouvre sa porte.

Q 2

P I E R R O T.

Bon soi donc, bon soi, frère Blase,
 Vous éte bin das maux d'ouvri:
 Regadha voe, n'éte-vous pas bin ase?
 Voite-vous bin st'étoile que voiquy?

L E S O L I T A I R E.

Jesus, la charmante lumière!

*Que je suis ravi de la voir;
 Ce n'est pas l'étoile matinière;
 Cet astre ici ne se peut concevoir.*

P I E R R O T.

Bouta voe in poue voues brenicles,
 Prante voues sephères et compas;
 Beuillie-vo dans voues livres aistrologiques,
 Voues almanachs ne lai marquan-tu pas?

*Pendant que l'astrologue regarde les
 Cieux, ils examinent ses instrumens.*

G U I L L O T.

Ai quoi sarvant tous ças aiffares?
 Frère Blase ot-tu menusie?
 L'y ait das compas, y voyet das aiquares;
 Cequy sa-tu dedans l'aistrologie?

P I E R R O T.

Pâ, ne dit ran, i nous aicoute;
 Regadhe lou qué minne i fa:
 Entre sas-dents tous bé seul i marmoute;
 I semble in singe sas brenicles au na.

St'instrument, ç'ot enne sephère:
 Pou voe las mouvemens das Cies,
 Lou touot que fa dessus nouete hemisphère

Lou bé soulot, lai lenne et sas quatties

Regadhe bin ste bouele ronde,

Qu'ot quy planta au bé moitan,

Ç'ot lait figure de lai tare et l'onde,

Au touot das qué vire lou firemament.

*Après avoir examiné les Cieux, il leur
vient dire ce que l'étoile signifie.*

LE SOLITAIRE.

Heureux bergers, c'est-là l'étoile

Qui doit conduire des Seigneurs,

Et qui sera la guide très-fidelle

De ces trois Rois qui vont voir le Sauveur.

Suivez, suivez cette lumière,

Où elle se reposera,

Et finira cette nuit sa carrière,

Dans cet endroit votre Sauveur sera.

Adorez-le, c'est votre Maître,

Offrez-lui vos cœurs pour présents;

Il vient pour vous, allez le reconnoître,

Vous le verrez dans un besoin pressant.

GUILLOT.

Dites-nous, monsieu l'aistrologue,

Ploret-tu bin l'anna que vint?

Lai-gare ç'ot enne maichante drogoue,

N'ye varait-on jaima ne bout ne fin.

LE SOLITAIRE.

Implorez-le dans vos désastres,

Il tient les cœurs des Souverains,

Il régit tout et gouverne les astres,

Il est le Dieu et maître des hommes.

PIERROT ET GUILLOT.

Due vous lou rende, frère Blase,
Et vous baille lou Pairaidi,
Mon pouere cœu ot tout rajoui d'ase,
Nous l'ierant voe, bon soi, aidue vous dit.

AUTRE NOËL,

Sur l'air: Quoi! jusqu'à table, etc.

*Jacquemard carillonne les Matines de la
Messe de minuit*

DIn, don, ðin, denne,
Ai lai Maudelenne; [don,
Digue don, din don; din, digue, digue,
Veni, chrétiens, entendre las maitenne,
Aicouta-vous mas joulis carillons;
Lai musique, chouse çattaine,
Y serait aivoue las vioulons.

Veni, gens saiges,
Pou rendre houmaiges
Ai vouete Due, et l'aidoura;
L'ot né pou vous retirie d'esclaivaige,
Dans las enfa Satan ot anchainna;
Ce peu grimmau qu'ot dans lai caige,
Enraige aivoue in pied de na.

Ah! coume i grille,
Ce pouere drille,
Aivoue sas pete dialoutins;
I craiya que nous tenant dans sai griffe,
I nous fere reti coume boudins:

Main i s'ot trompa, ce gros pifre,
Pou nous sauva lou Seigneu vint.

Ai lait Grand'Messe,
Su, qu'on s'empresse,
Lou darie coue vint de souna;
Veni-zi tous, bannite lai tristesse;
Souveni-vous que vous étint damna;
Main que lai divine saigesse
Ot venue pou nous raicheta.

Bounes dévotes,
In poue bigotes,
Veni, vous seri bin reçues,
Ne fate pas, su-tout, tant las caigotes
Quand vous passa devant moi dans las rues;
Que chaiquenne de vous s'aiprote
Pou veni recevoi son Due.

Veni, coquettes,
Main en eounettes,
Pou tous voues péchés confessa;
Vous groussiri de JESU las conquêtes,
Ai voues foulies ne retouna jaina:
On aipointerait voues requêtes,
St'anna vous seri maïria.

Cas grousses pousses,
Cas grousses bouses,
Ferant bin meu de se couchie,
Que de veni ci fare las dourmouses,
Et de ronfla au moitan di moutie;
Le dirant, las rues sont bourbouses,
I n'y faut pas mettre lou pied.

Vous, jeunes droueles,
 Et têtes foueles,
 N'y veni pas pou caiqueta,
 Et poue conta toutes vous fariboles,
 Aipiloga chaicun, ou critiqua;
 Priete Due, laissie las bamboles:
 Vous y veni pou daijuena.

Main vous, gens saiges,
 Tous vous hotmaiges
 Y serant çarte bin reçus;
 Confessa-vous, priete Due, bons couraiges;
 Lou peu grimmau de Satan ot glesu,
 Pa las velles et las velaiges
 On aidoure lou bon JESU.

Dessu mai clioueche,
 De mai maillbueche
 Y a déjai fraipa onze fois,
 Encouot in coue vous varri belle chouse,
 Vous counaitri vouete Due, vouete Roy,
 Dedaus vouete Eglise i repouese;
 Çot in grand article de foy.

Oui, lou même,
 Chouse çartaine,
 Qu'ot né pou nous ai lai menneu,
 Serait present dans nouette Mandelenne;
 Vite, quitta vous moeson, voues feux;
 Quand on revarait de maitenne,
 Chaicun daijunerait s'y veut.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

6

www.libtool.com.cn

3

SHZ. 1466

Ans: 1462.

www.libtool.com.cn

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn